

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 12 Automne 2005

Thème :
LE GRAND
ORDRE DE MISSION



George Wood	Accueillir et accomplir la mission de Christ pour le monde	3
Douglas Petersen	Les pentecôtistes : une communauté de témoins dynamiques	8
Donald Corbin	La mission qui nous est confiée : atteindre ceux qui n'ont pas encore entendu	12
Robert Houlihan	Les signes, les prodiges et notre mission	16
Richard Dobbins	Gérer les conflits dans l'Église avec créativité <i>Deuxième partie : les délibérations</i>	19
James K. Bridges	Être pentecôtiste : c'est quoi, au juste ?	21
Gary Smalley	Le pasteur et intimité familiale	25
Sobhi Malek	L'islam — parlons-en	32

Éditorial

Un groupe d'étudiants en théologie étaient en pleine discussion. L'un d'entre eux demanda aux autres : « Comment interprétez-vous le grand ordre de mission du Seigneur ? » Un autre, ancien militaire, répondit : « Tu n'as pas à interpréter un ordre... seulement à y obéir ! »

Le commandement de Jésus qui nous est rapporté dans les évangiles est on ne peut plus clair et direct : « *Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création* » (Marc 16 : 15). Jésus fut aussi très clair quand il dit dans Jean 20 : 21 : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Notre mandat est évident. Nous devons communiquer l'Évangile de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre, à toutes les nations et à tous les peuples.

Les questions que ce numéro de *Ressources Spirituelles* soulève sont les suivantes : remplissons-nous notre mandat ? Sommes-nous animés de ce fardeau qui nous pousse à atteindre notre Jérusalem pour Christ et d'une vision missionnaire pour rejoindre les perdus de tous les peuples avec le message de l'Évangile? Exhortons-nous le peuple de Dieu à contribuer activement par sa vie à la réalisation de ce grand ordre de mission qui nous a été confié ?

Bien des chrétiens pensent que le grand ordre de mission du Seigneur s'adresse aux autres. Mais quand nous regardons autour de nous, nous voyons toute une nouvelle génération de jeunes, d'enfants, de familles, d'hommes et de femmes issus de toutes sortes de milieux qui ont désespérément besoin de Christ comme Sauveur. Quel défi pour l'Église francophone que d'être sel et lumière dans une société de plus en plus sécularisée !

La bonne nouvelle est que Dieu a choisi d'agir à travers des gens ordinaires pour accomplir des choses extraordinaires en ces temps de la fin. Il y a près de 3000 ans, un homme du nom de Joël a entrevu un instant ce que vivrait notre génération actuelle. Il prédit un temps où l'Esprit de Dieu serait déversé sur toute chair, hommes et femmes, jeunes et vieux. Toutes les barrières traditionnelles, ethniques ou sociales, allaient tomber, alors qu'une Église remplie de l'Esprit accomplirait la mission que Christ lui a confiée. Nous sommes aujourd'hui témoins de l'accomplissement de la prophétie de Joël, tandis que nous voyons des ouvriers remplis de l'Esprit s'élancer dans les champs de la moisson de par le monde entier.

Le grand ordre de mission que Jésus a laissé à ses disciples inclut aussi une promesse : alors que nous allons de l'avant, le Seigneur travaillerait avec nous, confirmant le message de la Parole avec les signes surnaturels qui l'accompagneraient (Marc 16 : 20). Selon l'évangile de Marc, les chrétiens qui obéissent au grand ordre de mission sont revêtus de puissance et d'autorité pour accomplir des signes, des prodiges et des miracles dans le nom de Jésus. Tandis que l'Évangile est annoncé et que les chrétiens rendent témoignage de Christ auprès des perdus de notre temps, des miracles se produiront pour authentifier la venue du royaume de Dieu sur le règne de Satan.

Les temps que nous vivons ne sont pas ordinaires. Nous avons des occasions sans précédent d'annoncer la Parole et de toucher ceux qui souffrent avec le message de l'amour de Dieu. Le Seigneur de la moisson dit aujourd'hui encore à l'Église : « *Levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson* » (Jean 4 :35). Nous pouvons faire la différence en devenant partenaires en vue d'accomplir le grand ordre de mission.

Bill L. Williams

Directeur européen de *Life Publishers International*

N°12 Automne 2005

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur ; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.
© Copyright 2005 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions. Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles ») à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus :

• Par virement sur les comptes suivants :

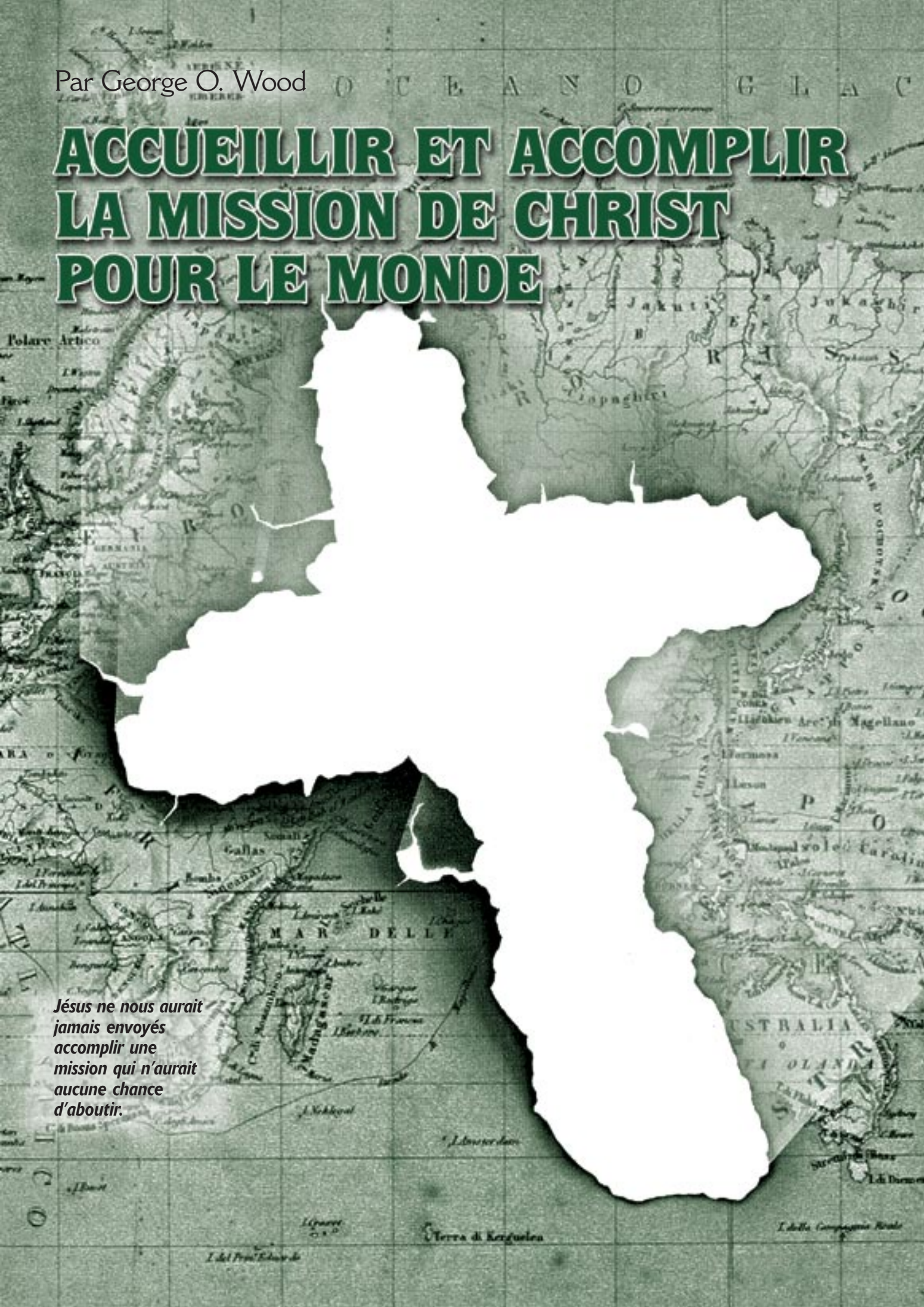
France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)
Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

LG 05 UK 1741

Par George O. Wood

ACCUEILLIR ET ACCOMPLIR LA MISSION DE CHRIST POUR LE MONDE

*Jésus ne nous aurait
jamais envoyés
accomplir une
mission qui n'aurait
aucune chance
d'aboutir.*



Les ressources divines nous pousseront toujours à accomplir le grand ordre de mission que le Seigneur nous a confié.

Nous avons inconsciemment redéfini le grand ordre de mission, si bien que nous avons tendance à penser qu'il s'agit essentiellement d'amener les gens à faire la prière de repentance.

Nous sommes si prompts à ajouter des noms à nos listes de membres que nous en oublions qu'une véritable conversion amène la personne à devenir un disciple de Jésus.

Matthieu conclut son évangile par les directives très claires que Jésus nous a laissées, et qui constituent ce que nous appelons « le grand ordre de mission ». Ce message s'adresse aux disciples de tous les temps : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28 : 18–20).

UNE DÉCLARATION SANS PAREILLE

Nous pouvons mieux saisir toute la portée du texte grec en traduisant ainsi le début de ce texte : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre, et elle m'appartient toujours ». Il s'agit là d'une déclaration audacieuse. Son autorité n'a jamais été limitée à une période donnée, et son trône et sa puissance ne peuvent en aucun cas être mis en péril. Jésus ne nous aurait jamais envoyés accomplir une mission qui n'aurait aucune chance d'aboutir.

Un ami m'a raconté que lorsqu'il était étudiant à New York peu de temps après la Deuxième Guerre mondiale, un ami proche l'a poussé à acheter des valeurs boursières dans une compagnie japonaise qui venait de percer dans le marché américain. Il aurait pu les avoir à un prix dérisoire, mais mon ami choisit d'ignorer ce conseil. S'il l'avait suivi, il aurait fait fortune. La compagnie s'appelait... Sony. Il me disait alors : « Si seulement j'avais su... ».

La déclaration formelle de Jésus de posséder toute autorité nous assure que nous ne pouvons pas nous tromper en investissant nos vies pour lui. Le mot « autorité » englobe le ciel et la terre, y compris les anges, les saints dans la gloire, l'ordre créé dans le temps et l'espace, le diable et ses sous-fifres, les puissances, les principautés, les trônes, et les dominations. Tout lui est assujetti; il a le dernier mot.

Alors que Jésus débutait son ministère, le diable lui offrit « *tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores* » (Matthieu 4 : 8, 9).

En supposant que le diable avait le pouvoir de faire une telle offre et qu'il aurait tenu promesse si Jésus s'était prosterné

devant lui, le règne de Christ aurait été de bien courte durée. Le diable offrait un règne terrestre très passager, mais qui ne comprenait pas l'autorité dans le ciel, pas plus que celle de pardonner les péchés ou d'accorder la vie éternelle.

L'autorité de Jésus est d'autant plus grande qu'il « *s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2 : 8–11).

Nous devons tous comparaître devant Dieu. Nous n'aurons pas de compte à rendre à Bouddha, Confucius, Mahomet, ou quelque autre autorité religieuse. Nous devons répondre de nos actes devant Jésus-Christ.

UNE RESPONSABILITÉ SANS PAREILLE

D'une telle déclaration découle une responsabilité sans pareille. Le verset 19 découle du verset 18 qui proclame l'autorité qui est en Christ : *Parce que* tout pouvoir lui a été donné, nous *devons* aller et voir cette puissance devenir réalité.

Si nous ne saisissons pas cette relation de cause à effet, nous n'irons probablement jamais vers les autres. Trop de croyants et d'églises considèrent leurs faibles ressources plutôt que les siennes et disent : « Nous n'y arriverons pas ». Mais les ressources divines nous pousseront toujours à accomplir le grand ordre de mission que le Seigneur nous a confié.

Jésus a employé quatre verbes pour décrire notre grande responsabilité : aller, faire des disciples, baptiser et instruire.

Dans la version que nous avons utilisée, trois de ces quatre verbes sont des impératifs, et le quatrième un participe.

Mais dans le texte grec, seul le verbe « faire des disciples » est à l'impératif. Les trois autres sont des participes : *allant, baptisant, instruisant*.

Considérez les implications de cette distinction grammaticale.

UN IMPÉRATIF : Faire des disciples

Notre responsabilité est de faire des disciples. Les trois participes qui suivent précèdent comment nous pouvons y parvenir.

Chaque année, aux États-Unis, les églises remplissent des rapports indiquant le nombre de personnes qui se sont converties et ont été baptisées. On enregistre ainsi souvent autour de 300 000 conversions, mais moins de 100 000 baptêmes, et le gain net en termes de nouveaux membres et de fidèles au culte du dimanche est souvent négligeable.

Qu'est-ce qui ne va pas? Nous avons inconsciemment redéfini le grand ordre de mission, si bien que nous avons tendance à penser qu'il s'agit essentiellement d'amener les gens à faire la prière de repentance. Nous parlons aussi de « gagner des âmes ». Nous sommes tellement prompts à ajouter des gens à nos listes que nous en oublions souvent qu'une véritable conversion fait de quelqu'un un disciple de Jésus.

Le but essentiel du grand ordre de mission n'est pas seulement de faire entrer les gens au ciel, mais aussi de faire entrer le ciel dans la vie des gens en les amenant à devenir semblables à Christ. Cela signifie des vies transformées ici sur terre.

Le mot disciple signifie apprenti, c'est-à-dire quelqu'un qui continue de grandir en apprenant. Un chrétien n'a jamais fini d'aller à l'école.

Aux États-Unis, nous avons beaucoup mis l'emphase dans notre mouvement sur la formation de disciples en développant des écoles, des collèges bibliques et des universités, des cours par correspondance, et divers programmes de formation au ministère dans le monde entier. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons pas faire de disciples si nous ne sommes pas nous-mêmes des disciples. Notre responsabilité n'est pas seulement de faire des disciples mais aussi de faire des disciples de toutes les nations et de toutes les ethnies.

Remarquez les deux « Tout » dans le grand ordre de mission : « *Tout* pouvoir » et « *Toutes* les nations ». Quelqu'un a dit : « Tout comme Christ s'est vu assigner une signification cosmique, l'Évangile s'est vu assigner une destination universelle ». Plus notre perception de la puissance de Jésus sera claire, plus notre détermination à propager l'Évangile sera étendue.

Le fait que notre mission s'adresse à toutes les ethnies signifie que nous devons sortir du confort de notre propre groupe, langue,

et culture. Il s'agit d'une obligation qui nous est lancée par le Seigneur lui-même.

LE PREMIER PARTICIPE : *Allant (en allant ou chemin faisant)*

Le Judaïsme n'était pas une religion missionnaire : elle ne se préoccupait pas tant d'aller vers les autres. Jésus voyait les choses autrement : « Ainsi, *en allant*, faites des disciples ».

L'évangélisation fait partie intégrante de notre foi. Il n'est pas plus juste que nous nous taisions qu'il ne serait pour un chercheur d'avoir découvert le remède contre le cancer et de garder le silence.

Mais qu'est-ce que cela change, qu'il s'agisse d'un impératif : « Allez », ou d'un participe : « En allant »?

Si c'est un impératif, nous pourrions considérer à tort avoir accompli notre devoir en nous contentant... d'aller. Mais nous devons aller où nous allons avec un but.

Mon cousin missionnaire David Plymire me dit un jour qu'il voulait fonder un ministère qu'il appellerait le « ministère du fumier ». Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire par là. Il m'expliqua que, lorsqu'il était enfant de missionnaire dans le nord-ouest de la Chine et au Tibet, quand ils s'ennuyaient, lui et ses amis sautaient les pieds nus sur un tas de fumier bien chaud avant de se jeter ensuite à l'eau. Pétrir le fumier chaud avec leurs doigts de pieds leur apportait une sensation agréable, mais ne servait à rien !

Jésus ne nous a pas ordonné de « voyager ». Mais il nous a donné l'ordre de « faire des disciples ». Si nos déplacements n'ont pas de but bien défini, ils ne constitueront qu'une sensation agréable qui n'apporte strictement rien aux autres.

Le participe présent du verbe montre que la question n'est pas de savoir si nous allons « aller » ou non. Jésus a pris pour acquis que nous irions quand il a dit : « En allant... ». La confiance de Jésus envers ses disciples à cet égard n'a pas été déçue : « *Et ils s'en allèrent prêcher partout* » (Marc 16 : 20).

L'apôtre Paul lui-même a montré qu'il était bien conscient que tous les croyants n'allaient pas aller au-delà des océans, des langues ou des cultures ; leur responsabilité consisterait donc à en envoyer d'autres (cf. Romains 10 : 14–15). Oswald Smith exprima cette vérité en ces termes : « Nous devons y aller ou y envoyer un substitut... La lumière qui éclaire le plus loin est aussi celle qui éclaire tout près de notre porte. L'Église doit être active d'une extrémité du monde à l'autre, faute de quoi son cœur se refroidira ; elle doit élargir sa circonférence, faute de quoi son centre va aller en se resserrant sur lui-même ».

LE DEUXIÈME PARTICIPE : *Baptisant*

Dans bien des pays du Tiers-monde, les gens ne sont pas reconnus comme chrétiens avant qu'ils n'aient été baptisés d'eau, déclarant ainsi publiquement qu'ils prennent la foi au sérieux.

Certes, quelqu'un peut devenir chrétien sans être baptisé, comme le prouve le témoignage du brigand sur la croix mourant aux côtés de Jésus. Mais cela ne constitue pas la norme.

La *Didache* (« enseignement »), un texte postapostolique datant de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e, déclarait que le baptême devait avoir lieu dans de l'eau froide et courante. Seulement s'il n'y avait pas d'eau froide pouvait-on en utiliser de la chaude. L'eau courante symbolisait le fait que la personne était lavée de ses péchés ;

L'objectif du grand ordre de mission n'est pas seulement d'amener les gens à entrer au ciel, mais aussi que le ciel puisse entrer dans le cœur des gens.

Notre responsabilité n'est pas seulement de faire des disciples, mais aussi de faire des disciples de toutes les nations et les ethnies.

l'eau froide symbolisait la rigueur de la vie chrétienne.

Le baptême aide le nouveau converti à comprendre que le fait de vivre l'Évangile n'est pas une question de confort mais d'engagement. Jésus n'a pas parlé de réalisation de soi mais de renoncement à soi ; il ne nous apprend pas à éviter la croix mais plutôt à la porter. Le baptême constitue un acte initial d'obéissance à Christ suivi d'une vie entière d'obéissance au Seigneur.

Le baptême d'eau est « *au nom* du Père, du Fils et du Saint-Esprit » et non pas « *aux noms* ». Un seul Dieu, existant de toute éternité en tant que Père, Fils et Saint-Esprit nous introduit ainsi dans la vie divine ; le baptême rend ainsi un témoignage visible de la réalité invisible et spirituelle de sa présence en nous.

LE TROISIÈME PARTICIPE : Enseignant

Allant, baptisant, et enseignant : c'est ainsi que l'Évangile se manifeste dans les vies.

Que devons-nous enseigner? Le programme consiste en un cursus d'apprentissage qui dure toute une vie : « Enseignez-leur à observer tout (littéralement : *toutes les choses*) ce que je vous ai prescrit ». C'est le troisième « tout » du grand ordre de mission.

- *Toute autorité.* Aucun pouvoir n'échappe à son contrôle.
- *Toutes les nations.* Nul n'est exclu.
- *Toutes choses.* Aucun précepte de Jésus ne devrait être ignoré.

Nous trouvons tout ce qu'il a ordonné dans son exemple personnel et dans ses enseignements. Notre Seigneur n'a jamais laissé entendre que le jour viendrait où quelque partie que ce soit de son enseignement pourrait, dans certaines circonstances, devenir obsolète ou faux, inapproprié ou inutile.

Dans notre culture, il est si facile de prêcher seulement certaines des choses que Jésus a dites, ou d'y substituer certaines de « nos choses ». Dans son ouvrage *A Biblical Theology of Missions* (« Une théologie biblique des missions »), George W. Peters cite Hugh Thompson Kerr qui nous rappelle qu'il faut ancrer notre enseignement dans le programme que Jésus nous a laissés : « Nous n'avons pas été envoyés pour prêcher la sociologie mais le salut ; non l'économie mais l'évangélisation ; non la réforme mais la rédemption ; non le progrès mais le pardon ; non

un nouvel ordre social mais la nouvelle naissance ; non la révolution mais la régénération ; non une nouvelle organisation mais une nouvelle création ; non la démocratie mais l'Évangile ; non une civilisation mais Christ ».

UNE ASSURANCE SANS PAREILLE

Jésus promit à ses disciples : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Notre obéissance au mandat de Jésus : faire des disciples en allant, baptisant, et enseignant, est fondée sur son autorité absolue et incontestable, et encouragée par la promesse de sa présence constante et réconfortante.

Le Seigneur ne s'est pas contenté de nous envoyer : il nous accompagne en personne.

PRÉSENT EN PERSONNE

Il est lui-même présent avec nous. Le texte grec dit : « Je suis moi-même avec vous ». Ce pronom personnel réfléchif souligne le fait que Jésus nous garantit que nous ne ferons jamais son œuvre en étant livrés à nous-mêmes.

David Livingstone écrivit dans son journal personnel le 14 janvier 1856 : « J'ai été très tourmenté dans mon esprit à la pensée de voir tous mes plans pour le bien-être de cette région et de sa grande population réduits à néant... Mais j'ai relu ces mots de Jésus : "Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde". Ce sont les propos d'un gentleman au sens de l'honneur le plus strict et sacré ; il tiendra toujours parole... Je me sens à présent très calme, grâce à Dieu ! »

Plus tard, cette même année, Livingstone revint d'Afrique. Debout devant le corps enseignant et les étudiants de l'université de Glasgow, décharné et hagard suite à tant d'années d'exposition au soleil tropical et à de multiples accès de fièvres et de maladies diverses, il exprima à cet auditoire médusé sa détermination à repartir sur le continent de son appel. « Mais j'y retourne sans crainte et avec une grande joie. Et vous voulez savoir ce qui m'a soutenu à travers tant d'années d'exil parmi un peuple dont je ne comprenais pas le langage et dont l'attitude envers moi était toujours imprévisible et souvent hostile? "Et voici,

je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde". J'ai tout misé sur cette promesse, et elle ne m'a jamais fait défaut! »

Plus que des ressources et autres bénédictions matérielles, Jésus nous a promis... lui-même!

IL DEMEURE AVEC NOUS

« Et voici, je suis avec vous *tous les jours* » a dit Jésus. C'est là le quatrième « tout » du grand ordre de mission :

- *Toute autorité.* Aucun pouvoir n'échappera à son contrôle.
- *Toutes les nations.* Personne ne sera laissé pour compte.
- *Tout ce que je vous ai enseigné.* Aucun précepte ne doit être négligé.
- *Tous les jours.* Il ne nous laissera jamais seuls.

Tous les jours. Cela inclut les jours où nous sommes forts, et ceux où nous sommes faibles ; les jours où nous connaissons l'échec, ou le succès, la peine ou la joie, la jeunesse ou la vieillesse, la vie ou la mort — tous les jours, jusqu'au dernier.

IL EST VICTORIEUX

Il a promis d'être là « jusqu'à la fin du monde ». La préposition *jusqu'à* ne fixe pas une limite dans le temps. Il sera aussi avec nous dans l'autre monde. La différence est qu'actuellement, sa présence est invisible, tandis qu'à la fin de ce monde, nous le verrons face à face.

Frank Boreham écrivit ceci sur les dernières heures de Livingstone : « Il était au milieu des marais et des marécages, près

du village de Chitambo dans la région de Ilala. Il était pratiquement seul, à l'exception de quelques-uns de ses aides... au bout de toutes ses ressources. Il marcha aussi longtemps qu'il en était capable, fut ensuite porté sur une civière de fortune aussi longtemps qu'il pouvait la supporter. Ses pieds étaient tellement ulcérés qu'il ne pouvait supporter le contact avec le sol, et son corps si émacié qu'il avait peur de se regarder dans une glace, sans parler de l'horrible hémorragie interne qui le vidait du peu d'énergie qui pouvait lui rester. Il était incapable d'aller plus loin. "Quel piteux état !" écrivit-il pour la dernière fois, à peine lisible, dans son journal. »

Le lendemain matin, on le trouva mort, à genoux. Il semble qu'il soit mort seul. Mais observez encore la scène, ajoute Boreham : « Il est mort à genoux ! Mais alors, à qui parlait-il au moment de sa mort ? Il dialoguait avec le compagnon de chaque instant de son long, très long pèlerinage ! Jusqu'à son dernier souffle, il parlait avec le plus grand des "gentlemen, au sens de l'honneur le plus strict et sacré", celui dont il avait su faire confiance à chacune de ses paroles. "Il tiendra toujours parole". Ces propos figurent parmi les tout derniers qu'il inscrivit dans son journal personnel en ajoutant : "Il est plein de grâce et de vérité — cela ne fait aucun doute. Il tiendra parole, et tout ira bien. Tout doute à cet égard est inadmissible !" »

Il en est de même pour nous : Ce « gentleman, au sens de l'honneur le plus strict et sacré » nous en a donné la parole : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Notre grande responsabilité est toujours prise en sandwich entre sa déclaration solennelle et la grande assurance qui est en lui. Nous n'accomplirons jamais le grand ordre de mission sans nous souvenir que la tâche qu'il nous a confiée est trop grande pour nous !

NOTE

Les références à David Livingstone sont extraites d'une prédication de Franck William Boreham, « David Livingstone's Text, » reproduit dans l'ouvrage de Andrew W. Blackwood, *The Protestant Pulpit* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1977).

George O. Wood,
secrétaire général des Assemblées de Dieu
des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

Pleins feux sur le grand ordre de mission

Les églises ont besoin d'une direction et d'une vision claires afin de fixer toute leur attention sur le mandat que Dieu leur a confié.

Voici quelques façons d'aider les églises à rester concentrées sur leur mission :

Un but clairement exprimé. La devise, le mot d'ordre de l'église devrait clairement inclure le fait que le grand ordre de mission est le mandat que Dieu lui a confié.

La direction pastorale. Les pasteurs devraient prêcher spécifiquement sur ce thème plusieurs fois dans l'année et en démontrer les principes par leur exemple.

L'emphase sur les petits groupes. La mission de l'église devrait être rappelée aux croyants à travers les activités missionnaires traditionnelles, mais aussi par l'école du dimanche, et d'autres petits groupes dans l'église.

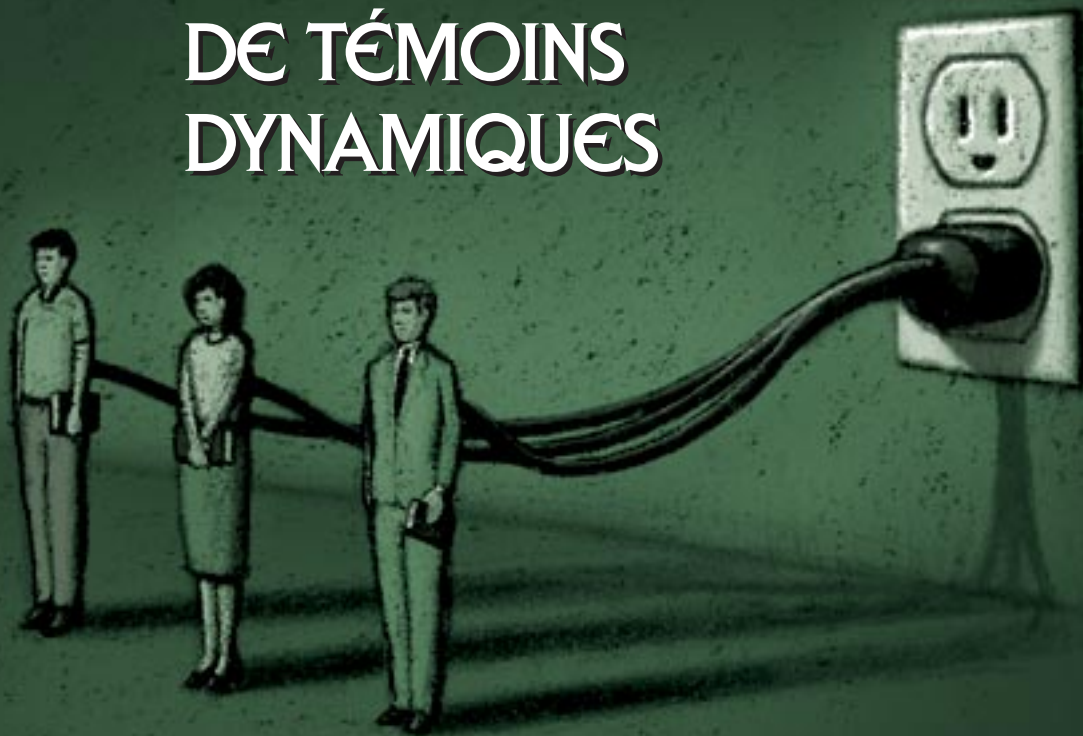
Une implication directe dans la mission. Rien de tel qu'une participation à la mission sur le terrain pour stimuler l'enthousiasme. Ceux qui reviennent de voyages missionnaires découvrent qu'ils peuvent contribuer à faire une différence.

Investir de l'argent et du personnel. Les églises qui prennent le grand ordre de mission au sérieux investissent de l'argent et du personnel pour encourager la participation de leurs membres à la mission et soutenir l'œuvre existante sur le terrain.

*Adapté de Current Thoughts & Trends, Février 1997.
Résumé de Growing Churches, hiver 1997. Utilisé avec permission.*

Par Douglas P. Petersen

LES PENTECÔTISTES : UNE COMMUNAUTÉ DE TÉMOINS DYNAMIQUES



La puissance de l'Esprit est donnée dans le but de nous équiper en vue du témoignage à rendre dans le monde entier à la Bonne Nouvelle de ce que Dieu a fait en Christ.

Il n'est pas facile de définir les pentecôtistes selon telle ou telle confession de foi, et ce, même quand on tente de le faire de l'intérieur du mouvement. En fait, la sophistication théologique a souvent été considérée avec beaucoup de suspicion, et la diversité de l'expérience spirituelle a été la norme. Mais quelles que soient nos interprétations théologiques et nos différences, nous sommes tous attachés au principe selon lequel la pensée et l'action théologiques pentecôtistes trouvent leur source dans une expérience qui a transformé nos vies : la conscience intense et transcendante de la présence de Dieu nous a revêtus de puissance. Nous croyons que

le Saint-Esprit rend le croyant capable de traduire son *credo* en conduite, sa foi en pratique, et sa doctrine en une vie quotidienne transformée.

Le mouvement pentecôtiste moderne n'est pas né en tant que mouvement théologique. Dès sa naissance, il a été marqué par le sentiment profond que chaque croyant est appelé à *mettre en pratique* la Parole. Les pentecôtistes considèrent l'effusion de l'Esprit comme un revêtement de puissance nécessaire pour générer un témoignage de l'Évangile qui sera rendu « jusqu'aux extrémités de la terre », et ce avant le retour de Jésus-Christ. Leur ministère est animé par une vision qui les

embrase et qui produit une théologie dynamique marquée par un sentiment d'urgence transmis par ses prédicateurs, envoyant des ouvriers dans la mission de par le monde entier.

Au fil des décennies, une insistance excessive a été mise dans certains milieux sur l'enthousiasme initial, à l'encontre de ce qu'était l'évidence de la réalité. Certains pentecôtistes sont inconscients de leur besoin de rendre des comptes à leur propre conscience et aux autres quant à la signification de leurs actes.

Trois domaines sont fondamentaux dans la vie des croyants qui désirent répondre à l'appel de Dieu et être revêtus de sa puissance : (1) Toutes les œuvres merveilleuses de Dieu devraient être enracinées dans une compréhension adéquate de la Trinité. (2) Ce revêtement de puissance doit être soutenu et entretenu par la pratique quotidienne des disciplines spirituelles. (3) Notre appel et notre onction devraient démontrer avec compassion les signes surnaturels du royaume de Dieu tels que rendus évidents par le ministère de notre Seigneur Jésus.

L'EMPHASE SUR LA PENSÉE TRINITAIRE

J'invite chacun à embrasser tout à nouveau le nom puissant du Dieu trinitaire. Il pourrait bien s'avérer utile pour nous de cultiver une compréhension pratique des rôles de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il est indéniable que les pentecôtistes ont largement reconnu la place due au Saint-Esprit se manifestant dans leur expérience. Mais cette expérience de la vie de l'Esprit ne devrait jamais être dissociée du rôle des autres membres de la Trinité. L'œuvre authentique de l'Esprit glorifiera toujours le Père et amènera toujours ceux qui en bénéficient à centrer leur vie sur le Fils.

Le règne de Dieu est au cœur de toutes choses. C'est Dieu qui soutient. C'est Dieu qui prend soin de nous. C'est Dieu qui règne. L'incarnation, la mort et la résurrection du Fils sont les événements les plus décisifs dans l'histoire du salut par lesquels s'accomplit « la réconciliation de toutes choses », c'est-à-dire le plan de Dieu établi « dès avant la fondation du monde » et qui nous révèle le cœur de Dieu. Par la venue de Jésus, nous reconnaissons que,

par la Bonne Nouvelle, le royaume de Dieu a commencé d'envahir l'Histoire humaine.

Les croyants qui accueillent le Fils et entrent ainsi dans le royaume de Dieu deviennent des agents de ce royaume; ils sont alors revêtus de la présence et de la puissance de l'Esprit de Dieu en personne. C'est ainsi qu'ils apportent un avant-goût de l'aboutissement eschatologique, ce jour où « toutes choses seront réconciliées avec Dieu ». Le royaume de Dieu, rendu évident par la présence de Dieu le Fils, sera la pleine réalisation de notre glorieux avenir. Jusqu'à ce jour-là, nous sommes appelés à être le peuple de l'avenir dans cette génération, et revêtus de l'Esprit à cette fin.

Tandis que l'Évangile pénètre toutes les régions du monde, le caractère révolutionnaire du croyant rempli de l'Esprit démontre au monde à quoi ressemble le royaume de Dieu. Les signes et les prodiges sont les expressions visibles des prémices du royaume de Dieu présent dans l'Histoire des hommes.

Les démonstrations de la puissance de l'Esprit à travers la vie du croyant ont toujours pour but de révéler la personne de Jésus et de glorifier Dieu le Père. Les manifestations de puissance qui ne sont pas caractérisées par l'unité et la communauté de la Trinité sont un abus du pouvoir du Saint-Esprit et n'émanent pas de ce même Esprit.

SPIRITUALITÉ PERSONNELLE ET REVÊTEMENT DE PUISSANCE

Les pentecôtistes ne manifestent la vie authentique que si leur vie intérieure est constamment rafraîchie et renouvelée par la communion avec les trois membres de la Trinité.

Un collègue missionnaire qui venait d'apprendre qu'il avait un cancer partageait récemment avec moi un paragraphe de l'auteur Thomas Kelley :

« Mais la lumière s'estompe, la volonté faiblit, la routine nous envahit. Pouvons-nous supporter ce déclin ? Non, et nous ne devrions même pas essayer... La lumière intérieure et éternelle ne meurt pas quand l'extase meurt... Le sens constamment renouvelé du moment présent devient essentiel... Explorons ensemble le secret d'une intimité plus grande avec Dieu, d'un sanctuaire de l'âme enfoui plus profond, où la Lumière ne faiblit jamais, mais brûle, telle une flamme perpétuelle ; où la révélation divine ne cesse de monter continuellement, telle une eau vive dans un puits ; jour après jour, heure après heure, toujours égale à elle-même, source de transformation. »

Ces propos de Kelley ont non seulement reconforté mon ami dans ce moment de crise : ils m'ont aussi rappelé une fois de plus qu'une vie remplie de la puissance de l'Esprit se vit à deux niveaux. Au niveau physique, nous sommes constamment en mouvement, occupés à penser, prendre des décisions, répondre jour après jour aux attentes des autres. À un niveau plus profond, celui qui est censé contrôler toute notre activité quotidienne, nous devons pratiquer la prière, le chant, l'adoration, et une douce réceptivité au souffle de l'Esprit de Dieu. Ce n'est qu'alors que notre être intérieur demeure constamment et toujours en l'Esprit et se nourrit de lui que nous pouvons prétendre répondre à l'appel de Dieu et être revêtus de puissance.

Une telle vie nous promet des paroles et des actes crédibles et authentiques face à un monde incrédule. Des croyants remplis de l'Esprit

Les pentecôtistes du début du siècle dernier considéraient l'effusion de l'Esprit comme le revêtement de puissance nécessaire pour rendre efficace le témoignage rendu à l'Évangile.

La pensée et l'action théologiques pentecôtistes trouvent leur source dans une expérience qui a transformé nos vies : la conscience intense et transcendante de la présence de Dieu nous a revêtus de puissance.

vivant en communion avec le Seigneur rendent témoignage du fait que la puissance de Satan a été brisée, dans quelque domaine que ce soit : maladie, péché, souffrance, pauvreté ou oppression. Ils sont capables d'aller au-delà de l'édification personnelle et de présenter au monde la mission et le message de Jésus-Christ.

L'ESPÉRANCE ET LA PRIÈRE

La puissance de l'Esprit est donnée dans le but d'équiper le croyant en vue du témoignage qu'il doit rendre dans le monde entier de la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait en Christ. L'effusion de l'Esprit à la Pentecôte, mais aussi individuellement et collectivement dans nos vies et nos églises, apporte une dynamique nous rendant capables de mettre en pratique ce que Jésus a dit et fait.

La puissance de cette communauté charismatique est clairement démontrée dans le livre des Actes. Chaque jour, des gens étaient ajoutés à l'Église. Des signes et des prodiges étaient accomplis dans la puissance de l'Esprit. L'Évangile bouleversait la vie sociale et spirituelle des croyants. L'onction de l'Esprit dépassait les distinctions entre hommes et femmes, riches et pauvres. Les différences culturelles entre juifs et païens furent abolies au sein de la communauté des croyants par la venue de l'Esprit. Arrivés à la fin du livre des Actes, nous voyons que l'Évangile a atteint le monde d'alors par le moyen d'une communauté appelée et revêtue de l'Esprit.

De même, dans notre contexte moderne, les pentecôtistes se croient appelés et revêtus de l'Esprit pour constituer une communauté qui est un témoignage par les signes de ce que Dieu a accompli en Christ. Notre engagement dans l'évangélisation mondiale et notre service motivé par la compassion sont rendus possibles par la conviction profonde que ce n'est « ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit » (Zacharie 4 : 6).

L'Esprit nous rend capables de remplir notre ministère : telle est la force qui motive l'expansion toujours plus grande de notre activité pastorale et missionnaire.

LA FIN EST PROCHE

Nous devons annoncer avec un formidable sens d'urgence que le royaume de

Dieu a surgi dans notre présent et qu'il a établi des jalons qui nous montrent clairement que la fin de toutes choses est proche. C'est pour cela que les disciples, de suite après la Pentecôte, obéirent à la direction de l'Esprit, et que des âmes étaient ajoutées chaque jour à l'Église. C'est pour cela que Paul fut poussé par l'Esprit à s'empresser de se rendre d'une église à l'autre. C'est pour cela que les pasteurs, les missionnaires et tout le peuple de Dieu, remplis de l'Esprit, doivent s'empresser d'agir sans perdre de temps pour rendre témoignage à la puissance présente du royaume qui n'est qu'un avant-goût de sa manifestation finale.

Pleins d'amour, le Père et le Fils nous ont envoyé le Consolateur afin qu'il nous remplisse de puissance pour porter le message de la rédemption en actes et en paroles à un monde qui souffre. Notre message devrait toujours être apporté avec urgence et avec ces paroles sur nos bouches : « Viens, Seigneur Jésus ! ».



Douglas P. Petersen, Ph. D., est président de nos ministères de soin auprès des enfants en Amérique latine et le directeur régional des missions pour l'Amérique centrale. Il est co-éditeur de Called and Empowered : Global Mission in Pentecostal Perspective (« Appelés et équipés : la mission globale dans une perspective pentecôtiste »), et auteur de Not By Might Not By Power : A Pentecostal Theology of Social Concern in Latin America (« Ni par force, ni par puissance : une théologie pentecôtiste de l'action sociale en Amérique latine »).

ACCOMPLIR LA MISSION QUE LE MAÎTRE NOUS A CONFIEE

Il y a près de 2000 ans, Jésus a confié à ses disciples ce qui semblait bien être une mission impossible. En leur laissant le grand ordre de mission, il leur demandait d'aller et de changer le monde. Il pouvait alors sembler bien bien absurde de penser que ce petit groupe d'hommes peu qualifiés à vue humaine puisse jamais être capable d'accomplir la volonté de leur Maître.

Et pourtant, au jour de la Pentecôte, ils ont senti ce vent puissant qui souffla sur la chambre haute. Ils furent tous remplis d'une puissance surnaturelle et se mirent en route pour bouleverser le monde. Le message inaugural de Pierre à cette occasion fut le suivant : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2 : 36). Plus de trois mille personnes placèrent ce jour-là leur vie sous l'autorité de Christ, le Seigneur.

Suite à cette expérience bouleversante, les apôtres remplirent Jérusalem de leur enseignement. Quand survint la persécution, ils se dispersèrent dans les provinces voisines. Ils firent ce que les armées païennes étaient incapables de faire : ils proclamèrent le message de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de l'Empire romain et le mirent à genoux.

En 1914, environ 300 hommes et femmes se rassemblèrent à Hot Springs, dans l'État d'Arkansas, pour se mobiliser en vue de voir cette mission commencée par les chrétiens du 1^{er} siècle s'achever. Les fondateurs des Assemblées de Dieu se sentaient poussés par les paroles de Jésus : « Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute la création ! » (Marc 16 :15). Aujourd'hui, les Assemblées de Dieu sont représentées par environ 30 millions de croyants dans le monde.

Nous sommes émerveillés de voir des églises dans plus de 140 pays, dirigées par des conducteurs sages et matures qui ont pris le relais pour accomplir la grande mission comme Élisée saisit le manteau d'Élie. Ils redoublent d'efforts pour atteindre le monde pendant notre génération.

L'Église vit des jours extraordinaires, faits de grands défis, de belles opportunités et de portes ouvertes. Ce qui semblait impossible il y a seulement quelques années est désormais possible. Le Mur de Berlin est tombé et l'Europe de l'est et l'ex-Union Soviétique se sont ouverts à l'Évangile. Des brèches se sont ouvertes dans des pays tels que la Mongolie et l'Albanie, où l'Évangile ne pouvait être annoncé ouvertement depuis tant d'années.

Les facteurs exponentiels de la croissance de l'Église font qu'il est désormais possible à l'Église de réaliser le grand ordre de mission dans sa génération. Il est temps que l'Église s'élève avec foi, une vision renouvelée, et que nous voyons l'ordre du Seigneur accompli et réalisé. Tandis que l'Église se mobilise et se multiplie dans ces temps de la fin, il est possible d'atteindre le monde entier avec l'Évangile. Relevons le défi de notre temps. Allons et changeons le monde !

L. John Bueno est le directeur exécutif du département des Missions Étrangères des Assemblées de Dieu des États-Unis.

Par Donald Corbin

La mission qui nous est confiée : atteindre ceux qui n'ont pas encore entendu



« De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15 : 7)

La caractéristique la plus évidente et durable de la véritable piété pentecôtiste est une passion intense pour les perdus et un profond désir de les atteindre. Dès leur conception, les Assemblées de Dieu ont mis une très forte emphase sur l'engagement à évangéliser activement. Nos pères fondateurs ont déclaré en 1914 : « Nous nous consacrons à la plus grande mission d'évangélisation que le monde ait jamais connue. »¹ L'Esprit a suscité en eux une passion à vouloir atteindre ceux qui n'ont pas entendu, où qu'ils se trouvent, et par tous les moyens.

Cette même passion marqua le Réveil méthodiste dès ses débuts. John Wesley déclara : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile, où que je me trouve dans le monde habité. »² Les exemples de Jésus dans Luc 15 sur l'état de perdition de l'humanité étaient les thèmes préférés des prédications de Wesley. Il n'est pas surprenant qu'il ait écrit à ses prédicateurs méthodistes en 1784 : « Vous n'avez rien d'autre à faire que sauver des âmes ! »³

Ce sont là des propos bien étranges aux oreilles de ceux qui sont habitués à servir Dieu dans un cadre administrativement bien structuré et orienté vers une génération de consommateurs. Mais ces propos ne sont-ils pas le juste écho des remarques de Jésus sur la nécessité d'atteindre les perdus dans Luc 15 ? N'avons-nous pas besoin de les entendre tout à nouveau, surtout alors que nous venons de plonger dans le troisième millénaire ?

LA VALEUR INTRINSÈQUE D'UNE ÂME PERDUE

Luc 15 indique que nous devons commencer par comprendre clairement la valeur inestimable que Jésus attribue à chaque âme perdue. Pour lui, la motivation à atteindre les perdus n'a rien à voir avec le fait de les rencontrer dans certaines régions exotiques du monde. Ils ont une immense valeur à ses yeux, mais sont

perdus loin de son troupeau, c'est pourquoi ils doivent être atteints. Christ est venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 : 10).

Jésus s'est adressé à ses auditeurs dans la réalité de leur contexte culturel et économique. Qu'ils soient collecteurs d'impôts, pharisiens, docteurs de la loi, pécheurs, ce qui représente un éventail qui ressemble quelque peu à notre société d'aujourd'hui (cf. Luc 15 : 1, 2).

- Les brebis étaient une source de revenus et de prestige pour une famille de son temps. Il était clair pour tout le monde qu'un agneau perdu ne pouvait en aucun cas avoir la même valeur marchande que 99 brebis restant dans le troupeau.

- Les pièces d'argent d'une femme mariée étaient une preuve de mariage et sa sécurité dans le cas où elle perdrait son mari. Comment pouvait-il donc attribuer plus de valeur à une seule pièce perdue qu'aux neuf autres restantes ?

- Un fils aîné dans une maison, destiné à hériter et à gérer les biens de son père, avait forcément plus de valeur que son frère cadet, surtout s'il était absent, rebelle, et prodigue.

Jésus déclara sans ambages : « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (verset 7).

Dès leur conception, les Assemblées de Dieu ont mis une très forte emphase sur l'engagement à évangéliser activement.

Jésus n'évalue pas la valeur d'une âme en termes culturels ou économiques. À nous de suivre son exemple. Il illustre ses propos par des paraboles très colorées : une brebis perdue, une pièce perdue, un fils perdu. Il insistait ainsi sur la valeur intrinsèque et éternelle de l'âme qui transcende les mesures humaines. C'est cette valeur immense qui donne toute sa raison d'être à chaque effort, chaque euro, chaque geste d'amour qui est fait pour atteindre les perdus en Afrique, en Asie, en Amérique latine comme en Amérique du nord.

La caractéristique la plus évidente et durable de la véritable piété pentecôtiste est une passion intense pour les perdus et un profond désir de les atteindre.

C'est ainsi que Luc nous lance le défi de répondre à cette question vitale : répondrons-nous aux sollicitations de notre culture ou à des critères économiques, ou obéirons-nous à la voix du Sauveur qui attribue une valeur éternelle et extraordinaire à chacune de ces âmes perdues?

UNE TÂCHE PRIORITAIRE : ALLER VERS LES PERDUS

Les paroles de Jésus dépeignent trois portraits saisissants : (1) un vrai berger est prêt à quitter les 99 brebis et à les laisser dans la prairie, vulnérables et sans protection, pour aller chercher la brebis égarée qui est en danger loin du troupeau ; (2) une maîtresse de maison qui allume une lampe, balaie, et cherche dans tous les recoins cette pièce perdue plutôt que de dépenser son énergie à protéger et faire briller les neuf qui restent ; (3) un père attendant impatiemment dans l'espoir de revoir à l'horizon son fils cadet et prodigue, plutôt que d'essayer de cacher son chagrin en se rabattant sur son fils aîné resté au bercail.

Le bon sens nous dit que les gens et les choses qui nous sont les plus proches, que ce soit une brebis du troupeau, ce que nous tenons dans la main, ou notre famille, devraient constituer notre première priorité. Ne doivent-ils pas avoir plus de valeur à nos yeux qu'une ou même plusieurs âmes des habitants du Niger, de l'Uruguay ou du Bhoutan? Ou encore plus de valeur que les membres de quelques tribus Hadzabé de Tanzanie, les femmes sans-abri de Washington, ou les drogués d'Amsterdam? Mais Jésus vivait selon la logique du royaume ! Il enseignait par ses propos et par son exemple que le fait d'aller vers les perdus, qu'ils soient nombreux ou pas, devait constituer notre première priorité. Il nous faut donc répondre à cette seconde question vitale : le fait d'aller vers les perdus constitue-t-il vraiment notre première priorité?

PERDU OU SAUVÉ : UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

Jésus souligne l'urgence de cette priorité en déclarant une vérité immuable et irrévocable qui est à la base de nos priorités. Il le fait en montrant que l'état de perdition est une affaire de vie ou de mort.

À deux reprises, le père compare la condition de son fils prodigue à la mort : « Car mon fils que voici était mort... il était perdu » (verset 24). « Ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie » (verset 32).

Jésus nous place devant cette question pénétrante : croyons-nous vraiment que nos fils, nos frères, nos parents, nos enfants et nos voisins sont perdus?

***Nous devons commencer
par comprendre clairement
la valeur inestimable
que Jésus attribue à chaque
âme perdue.***

John Wesley en était convaincu. Il déclarait avec ferveur concernant les déclarations bibliques sur la perte de l'homme et la réalité de l'enfer : « S'il n'existe pas de "feu qui ne s'éteint pas" et de "flammes éternelles", si nous ne pouvons pas nous fier aux écrits qui nous parlent de ces choses avec tant de clarté, il en est de même du ciel éternel, comme de l'enfer. Si nous renonçons à l'un, nous devons renoncer à l'autre. Pas d'enfer, pas de ciel, pas de révélation ». ⁴

Aurons-nous le courage de nous faire l'écho des propos de Wesley dans notre génération? Que Dieu nous vienne en aide pour le faire, car ils nous rappellent les paroles de Christ embrasées d'un sentiment d'urgence dans Luc 15. Nous ne pouvons mettre les perdus sur une liste d'attente : il nous faut les secourir de toute urgence.

LA LÉGÈRETÉ DE NOS INTÉRÊTS PERSONNELS COMPARÉE AU FAIT D'ALLER VERS LES PERDUS

Le portrait que Jésus nous dresse d'un frère aîné rempli de colère et d'envie est à la fois troublant et convaincant. Sidéré par le pardon si généreux de son père envers son frère prodigue, il « se mit en colère, et ne voulut pas entrer » (verset 28). Puis il ajouta : « Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis » (verset 29). Comparé à la joie de voir le fils prodigue revenir, les reproches du frère aîné semblent si superficiels, si égoïstes, et si légers.

***Répondrons-nous
aux sollicitations
de notre culture
ou à des critères
économiques,
ou obéirons-nous
à la voix du Sauveur
qui attribue
une valeur éternelle
et extraordinaire
à chacune de ces
âmes perdues ?***

Au verset 30, il dit en effet : « Tu n'as rien fait de spécial pour moi, mais pour lui, tu déroules le tapis rouge ! Il gaspille tes biens avec des prostituées, et tu lui en redonnes ! Ce n'est pas juste. Puisque c'est comme ça, je m'en vais ! » Il a vraiment un problème d'attitude. Certes. Mais avant de condamner trop vite le frère aîné, qu'en est-il de notre attitude ces années passées ?

Se peut-il que les frères aînés de l'église aient parfois dit par leurs actes : « Je suis fatigué d'entendre parler des gens qui vivent à l'autre bout du monde. Mais je reviendrai volontiers la semaine prochaine pour le film *Les étapes vers le succès* » ? Se peut-il que les pasteurs disent : « Nous sommes saturés : trop de missionnaires ; trop d'appels » ? Combien de missionnaires en voyage pour obtenir un soutien se sont entendus dire : « Désolé, mon frère, mais nous ne pouvons pas te soutenir. Avec notre bâtiment, le personnel et les projets que nous avons, le budget est déjà bouclé » ! Ou encore, cette déclaration récemment entendue, et encore plus déconcertante : « Nous ne recevons pas de missionnaire. Nous sommes en train de vivre un Réveil, et nous ne voulons pas éteindre l'Esprit » ?

Vous n'avez rien d'autre à faire que de sauver des âmes.

John Wesley

Plutôt mesquin ? Non. Tout à fait éfrayant. De tels propos me donnent des frissons dans le dos. De tels propos sont probablement plus proches de ceux du frère aîné de la parabole que nous ne le réalisons. Luc 15 nous lance le défi de répondre honnêtement à la question : se peut-il que nous en arrivions à remplacer la priorité divine par nos pôles d'intérêts, refusant ainsi de laisser les 99 dans les champs pour aller trouver la brebis perdue jusqu'à ce qu'on la trouve ?

LA SATISFACTION INCOMPARABLE DE TROUVER LES PERDUS

Le Maître exprima sa joie la plus profonde en décrivant ainsi la scène des retrouvailles : « Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules » (verset 6) ; « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé

ma brebis qui était perdue » (verset 6) ; « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue » (verset 9). Il couronnera le tout en disant : « Tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé » (verset 31–32).

Jésus nous appelle à un niveau de satisfaction plus haut que celui de protéger nos brebis choyées, nos pièces polies, et nos frères bien-pensants.

Jésus nous appelle à un niveau de satisfaction plus haut que celui de protéger nos brebis choyées, nos pièces polies, et nos frères bien-pensants. Elle se trouve en allant à la rencontre des perdus. En fait, c'est le test par excellence de la santé de toute église. L'influence de Wesley y est pour beaucoup. *The Book of Discipline of the Methodist Church* (« Le livre de discipline de l'Église méthodiste ») déclare : « La seule preuve infaillible de l'authenticité d'une Église de Christ est sa capacité à chercher et sauver les perdus, propager l'esprit et la vie de la Pentecôte, répandre la sainteté selon les Écritures, et transformer tous les peuples et les nations par l'Évangile de Christ ». ⁵

Une dernière question : dans quelle mesure mon église est-elle authentique ?

Donald R. Corbin,

ancien directeur régional des Missions Étrangères des Assemblées de Dieu des États-Unis pour l'Afrique.

NOTES

¹ *Minutes*, General Council of the Assemblies of God, St. Louis, 1914.

² John Wesley, *Journal*, cite par Robert E. Coleman, *Nothing To Do But To Save Souls* (Grand Rapids, Mich.: Francis Asbury Press, 1990), 32.

³ John Wesley, inclus dans *Minutes of Several Conversations...* in 1784, *ibid.*, 16.

⁴ John Wesley, «A Letter to Mr. Law,» datée du 6 janvier 1756, Coleman, 51.

⁵ *The Book of Discipline of the Methodist Church* (Nashville, Tenn.: United Methodist Publishing House, 1988), 10.

« La seule preuve infaillible de l'authenticité d'une Église de Christ est sa capacité à chercher et sauver les perdus, propager l'esprit et la vie de la Pentecôte, répandre la sainteté selon les Écritures, et transformer tous les peuples et les nations par l'Évangile de Christ ». The Book of Discipline of the Methodist Church

Par Robert W. Houlihan

LES SIGNES, LES PRODIGES ET NOTRE MISSION

L'Évangile a toujours été accompagné dans sa progression par des signes et des prodiges. Quand Jésus annonça la venue du Royaume, il accomplit des miracles qui rendaient témoignage de la puissance de Dieu et mettaient en échec le règne de Satan. Quand Pierre prêcha aux foules au jour de la Pentecôte, il déclara que Jésus était un homme « ... à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous » (Actes 2 : 22). Les disciples virent Jésus comme leur modèle et le suivirent dans un ministère marqué par des signes et des prodiges.

Quand Jésus proclamait la venue du Royaume, il accomplissait des miracles qui manifestaient la puissance de Dieu et anéantissaient le règne de Satan.

LE MODÈLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le grand ordre de mission fut donné dans une atmosphère marquée par la résurrection, le baptême dans le Saint-Esprit, et le miraculeux. Matthieu décrit la relation étroite qui existe entre la puissance de Jésus et son autorité dans le ciel comme sur la terre. Marc déclare : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de

mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris » (Marc 16 : 17-18). Luc insistera sur le fait que « les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus » (Actes 4 : 33). Jean a également souligné le fait que Jésus nous a laissé un modèle du ministère à exercer à travers les miracles : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20 : 21). Cette même puissance, cette même autorité en vue d'accomplir des signes, des prodiges et des miracles au nom de Jésus ont été données à ceux qui ont été envoyés vers les perdus.

Le livre de Marc démontre la puissance du Royaume de Dieu dans le conflit qui l'oppose au règne de Satan. Dès le premier chapitre, Marc met en évidence la réalité des signes et des prodiges. Quand Dieu annonça la venue de son Fils bien-aimé, Satan essaya d'affaiblir l'autorité de Jésus en l'attaquant par toutes sortes de tentations. Après que Jésus l'ait vaincu au désert, il proclama : « Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1 : 15).

Jésus contre-attaqua le royaume de Satan en chassant le démon dont un homme était possédé dans la synagogue

de Capernaüm (Marc 1 : 24–26). Cette nouvelle se propagea dans toutes les régions de la Galilée. Dès que l'Évangile atteint de nouvelles régions, des signes et des prodiges en accompagnent la proclamation.

***Les disciples voyaient
Jésus comme leur exemple
et le suivaient
dans le ministère des signes
et des prodiges.***

Quand Jésus envoya les soixante-dix, il dit à ces nouveaux missionnaires : « Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous » (Luc 10 : 9). Plus tard, l'Évangile nous dit que : « Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom ! » (verset 17). Jésus déclara que les signes et les prodiges font partie intégrante de notre mission quand il affirma : « Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire » (verset 19).

Après que le grand ordre de mission leur fût donné, les apôtres commencèrent à exercer leur ministère selon l'exemple que Jésus leur avait laissé quand il était encore sur terre. Après la résurrection, pendant les 35 années que couvre le Livre des Actes, plus de 80 références à la dimension miraculeuse du ministère des apôtres nous sont rapportées.

Une des réalités de la mission est cette relation entre les signes et les prodiges et la venue du royaume dans Dieu dans de nouveaux groupes culturels. Tandis que l'Évangile est annoncé à ceux qui ne l'ont jamais entendu, des miracles se produisent, authentifiant la venue d'un Royaume supérieur à celui de Satan. Quand Philippe se rendit en Samarie pour y prêcher le Christ, les gens ont vu des signes miraculeux, ce qui les amena à être très attentifs à ce qu'il avait à dire (Actes 8 : 6–7).

L'homme le plus responsable de la persécution des églises naissantes fut aveuglé par une lumière venant du ciel. Même les hommes qui accompagnaient Saul furent bouche bée lorsqu'ils entendirent une voix miraculeuse venant du ciel sans toutefois voir personne. Après

que le Seigneur eut convaincu un homme ordinaire du nom d'Ananias d'être son instrument dans cette situation, Paul recouvra la vue (Actes 9 : 1–19).

Pierre était probablement le plus sectaire de tous les disciples. Il a fallu que le Seigneur lui parle trois fois dans une vision pour qu'il comprenne que l'Évangile transcende les cultures. Une vision miraculeuse fut nécessaire pour avoir raison des réserves judaïsantes de Pierre à l'égard des païens. Quand Pierre et ceux qui l'accompagnaient virent que le don du Saint-Esprit avait été répandu sur les païens et qu'ils parlaient en langues, cela a suffi à les convaincre que l'Évangile n'était pas réservé aux seuls Juifs (Actes 10 : 9–48).

Les miracles de Dieu par les mains de Philippe amenèrent l'Évangile en Samarie puis jusque sur le continent africain. La guérison de la cécité de Paul amena le message du royaume de Dieu aux païens aussi loin que l'Europe. Les signes et les prodiges dans la maison d'un soldat romain apportèrent l'Évangile à un groupe particulièrement haï des Juifs. Quand l'Évangile rejoint ceux qui ne le connaissaient pas, il se manifeste par des signes et des prodiges.

LE MODÈLE MODERNE

Le modèle établi dans le Nouveau Testament quant au rapport qui existe entre l'avancée de l'Évangile et les signes et les prodiges est tout aussi valable aujourd'hui. Partout où le royaume de Dieu est proclamé, des miracles se produisent, soulignant la puissance de Dieu et la venue du Messie promis.

VIETNAM

Au Vietnam, un jeune homme fut arrêté pour trafic de drogue. Il rencontra en prison deux pasteurs des Assemblées de Dieu eux aussi emprisonnés qui le conduisirent au Seigneur. Les pasteurs furent relâchés au bout de deux ans ; un mois plus tard, notre jeune homme fut relâché à son tour et il entra à l'école biblique. Après avoir terminé son premier semestre, il rentra chez lui et prêcha l'Évangile à la tribu White Tai jusqu'à alors ignorante de l'Évangile. En un mois, 753 d'entre eux, venant de 5 villages différents, acceptèrent l'Évangile. Le royaume de Dieu s'était approché du peuple White Tai.

***La puissance
et l'autorité
d'accomplir
des miracles,
des signes
et des prodiges
au nom de Jésus
ont été donnés
à ceux qui furent
envoyés vers
les perdus.***

Une des réalités de la mission est cette relation entre les signes et les prodiges et la venue du royaume dans Dieu dans de nouveaux groupes culturels.

Au fur et à mesure que l'Évangile est annoncé aux perdus, des miracles auront lieu pour authentifier la venue d'un Royaume de loin supérieur à celui de Satan.

MONGOLIE

La Mongolie fut coupée de l'Évangile pendant près de 2 000 ans. La population est fière de son héritage ancestral et de Gengis Khan. Ce peuple nomade vit dans des gers (des tentes en molleton), disséminés dans les plaines du nord du désert de Gobi. Quand les portes de ce pays s'ouvrirent, des missionnaires des Assemblées de Dieu vinrent reconnaître les lieux pour étudier les possibilités. Sans Bible dans la langue du pays, et avec très peu de littérature chrétienne, une campagne d'évangélisation fut tenue dans la capitale Ulan Bator. Le premier soir, un jeune sourd fut guéri pendant la réunion, et d'autres furent touchés par la puissance de Dieu. En trois jours, 500 personnes reçurent l'Évangile. Le dernier soir, un moine possédé tenta de décourager les gens de se donner au Seigneur. Sous les yeux de 800 mongols, la puissance de Dieu anéantit celle de Satan. Ces gens qui vivaient dans la crainte de la puissance et de l'emprise démoniaques furent les témoins d'une puissance bien supérieure. Le royaume de Dieu se manifestait en Mongolie.

Après que ce moine fût chassé de la réunion, les gens ont répondu à l'appel en courant vers l'avant. Ils jetèrent leurs papiers contenant des prières bouddhistes, leurs amulettes, et leurs chapelets. Les signes et les prodiges authentifièrent l'appel à suivre Jésus.

MYANMAR

Il existe 135 groupes ethniques au Myanmar (Burma). Parce que beaucoup d'entre eux sont isolés dans des régions retirées, ils n'ont pas encore eu l'occasion d'entendre l'Évangile. Jusqu'il y a seulement quelques années, un de ces groupes étaient les Arakans.

Un moine bouddhiste entendit l'Évangile sur la radio à ondes courtes. Il fut intrigué au sujet de ce Dieu du nom de Jésus ; c'est ainsi qu'il quitta son monastère pour se rendre à la capitale Yangon. Il trouva le prédicateur qu'il avait entendu à la radio, Myo Chit, qui le conduisit à Christ, ce qui l'amena à renoncer à Bouddha. Ce jeune chrétien entra à l'école biblique pour rentrer chez lui plusieurs mois plus tard, avec le fardeau sur son cœur d'atteindre les Arkanans avec le message de Christ.

Les moines qui étaient ses anciens compagnons interdirent aux gens d'écouter cet évangéliste parler de ce nouveau Dieu. Tout seul, chez lui, il continua de lire la Parole de Dieu.

Une sécheresse survint dans la province. En lisant les Écritures, notre nouveau converti trouva l'histoire d'Élie et des prophètes de Baal. Élie lança aux prophètes de Baal un formidable défi : le Dieu véritable serait celui qui enverrait le feu et la pluie.

En se fondant sur ce texte biblique, ce chrétien solitaire défia les moines. Les fermiers étaient heureux de cette confrontation car ils attendaient la pluie avec impatience. Les moines bouddhistes invoquèrent leurs dieux, mais rien ne se produisit. Le ciel resta immaculé. Mais quand l'évangéliste invoqua Dieu, lui demandant de se manifester par des signes et des prodiges, le Seigneur envoya la pluie du ciel. Le peuple se réjouit, mais les moines décrétèrent qu'il s'agissait là d'une simple coïncidence. Mais l'évangéliste ne se découragea pas. Après que la pluie fut arrêtée, il dit : « Refaisons l'expérience pour voir qui est réellement Dieu : Bouddha ou Jésus. » Les moines dirent leurs prières, mais en vain ; quand l'évangéliste pria une deuxième fois, Dieu envoya à nouveau la pluie. Il est facile à comprendre pourquoi il existe aujourd'hui plusieurs églises parmi le peuple Arakan.

Où que soit proclamé l'Évangile, il est accompagné de signes et de prodiges. Après l'ascension, « Ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient. » Les missionnaires d'aujourd'hui peuvent faire de même, car notre Dieu ne change pas.

Robert W. Houlihan,
ancien Directeur régional des Missions
Étrangères des Assemblées de Dieu
des États-Unis pour l'Asie du Pacifique.

Par Richard D. Dobbins

Gérer les conflits dans l'Église avec créativité

Deuxième partie : les délibérations

La première partie de cette série nous a conduits à examiner la façon dont les apôtres ont eu recours aux trois étapes de la gestion des conflits : désensibilisation, délibération et décision pour faire face au premier conflit majeur de l'Église Primitive (Actes 6 : 1–7). Nous avons discuté du processus de désensibilisation pour ensuite étudier la phase de la délibération. Nous revenons ici sur la façon de travailler avec les gens difficiles de votre église.

LE PARANOÏAQUE

Le paranoïaque veut la prééminence et le pouvoir. Lui permettre d'y accéder serait désastreux pour lui autant que pour l'église. Dieu l'aime et veut l'aider, et la meilleure façon dont un pasteur puisse l'aider est de lui permettre d'avoir la prééminence — sans le pouvoir.

Offrez-leur l'occasion d'avoir une certaine visibilité, mais sans pouvoir, en ayant confiance que le peuple de Dieu fera la part des choses, se souvenant que l'autorité a été confiée à des croyants matures et responsables.

Cela signifie que vous pourrez peut-être le laisser chanter un solo, faire partie de la chorale ou du service d'accueil, autant de tâches qui ont besoin d'être accomplies dans l'église. Il aura ainsi une certaine reconnaissance du public et se sentira utile. Mais que Dieu vous vienne en aide si de telles personnes s'introduisent dans votre conseil d'anciens ou d'administration, ou encore comme conducteur du chant et de la louange ou de l'école du dimanche !

Pourquoi leur permettre malgré tout d'avoir une certaine visibilité ? Parce qu'en leur donnant cette prééminence sans pouvoir, votre assemblée verra en eux la même chose que vous, et leurs efforts perturbateurs seront ainsi contenus. Ils ne prendront pas de décisions ni ne siègeront dans vos comités.

Mais ne négligez pas le fait que, même si les gens détectent le comportement de ces gens-là, ils vous en voudront si vous vous en prenez à vos membres « paranoïaques ». Pourquoi ? Parce qu'un pasteur est censé être au-dessus de ces choses. Demandez à Dieu de vous aider à distinguer vos sentiments de votre sens des responsabilités face à de telles situations. Cela vous permettra d'agir en tant que pasteur et conducteur spirituel de l'assemblée plutôt qu'en fonction de vos sentiments personnels.

Offrez-leur l'occasion d'avoir une certaine visibilité, mais sans pouvoir, en ayant confiance que le peuple de Dieu fera la part des choses, se souvenant que l'autorité a été confiée à des croyants matures et responsables. En même temps, aidez votre assemblée à aimer les gens qui dérangent ainsi afin de permettre au corps de Christ de leur apporter la thérapie dont ils ont besoin dans leur cœur et leur esprit.

Si vous êtes le seul à avoir des difficultés avec une certaine personne, il se pourrait bien que ce soit vous qui ayez besoin de changer. Vérifiez auprès d'autres pasteurs qui ont eu à faire avec cette personne, et voyez si elle a dû faire face à des problèmes de la même nature dans d'autres églises. Informez-vous pour savoir comment elle fonctionnait dans la position d'autorité qu'elle a pu exercer. C'est là une des façons concrètes dont les pasteurs peuvent coopérer et s'aider mutuellement.

Une des choses que j'ai apprises alors que je formais une équipe de pasteurs, c'est que vous ne faites pas forcément une « affaire » en engageant quelqu'un qui travaillait dans une autre église sans en parler d'abord avec le pasteur responsable. Il se pourrait bien que votre démarche ne soit qu'une réponse à ses prières pour une délivrance !

LE FAUTEUR DE TROUBLE MANIPULATEUR

Quand vous devez faire face à un manipulateur ou un fauteur de troubles dans votre équipe ou dans votre église, souvenez-vous que cette personne prendra votre gentillesse pour de la stupidité. Il ou elle essaiera de faire passer vos efforts à vouloir être raisonnable et conciliant pour une preuve de votre faiblesse. Votre patience prolongée sera considérée comme une occasion de vous manipuler et d'exploiter les circonstances.

Si vous vous trouvez pris dans les griffes d'une personne qui cherche à tout prix à causer du trouble dans l'église, il est important que vous gardiez le cap dans votre programme en ignorant ce qui se passe, y compris quand vous auriez bien envie de mettre les choses au point. Ne faites pas du conflit une affaire publique. La vérité finira toujours par sortir au grand jour.

Les membres matures de l'église verront, avec le temps, la sagesse des propos que Paul adressa à l'église de Rome : « *Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux. Car*

de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » (Romains 16 :17–18).

Montrez par vos propos et par vos actes ce qu'est un bon leadership. Et gardez la main sur tous les niveaux du processus de sélection des leaders dans votre église. C'est ainsi que vous pourrez encadrer et contenir les personnes quelque peu malsaines dans votre église. Priez que les cœurs soient ainsi dévoilés au grand jour de façon appropriée dans le corps de Christ, et que cela amène la guérison dans les cœurs plutôt que de les laisser faire des dégâts envers la cause de Christ.

Si vous êtes *pour* quoi que ce soit, il y aura toujours l'une de ces personnes pour être *contre*. Cela se produira assez souvent, tant et si bien que l'assemblée le constatera, continuera d'aimer cette personne, mais aura assez de lumière et de bon sens pour ne pas élire un manipulateur ou un fauteur de trouble à un poste de direction ou de responsabilité dans l'église.

LE FAUTEUR DE TROUBLE CONTESTATAIRE

Le fauteur de trouble contestataire rendra vos réunions de conseil d'administration ou de comité plus difficiles qu'elles n'ont besoin de l'être. Il voudra remettre en question chaque point de vue que vous aurez présenté pendant les temps de délibération et contrôler les décisions auxquelles vous parviendrez en tant que groupe. Épargnez-vous bien des maux de tête en laissant à ces gens-là une certaine visibilité, mais sans pouvoir ni autorité.

Pendant vos délibérations des affaires à traiter, encouragez une libre discussion des questions à l'ordre du jour avec tous les partis impliqués. Dans vos réunions de comité et vos rencontres de groupes, encouragez l'expression de points de vue différents. Il vous sera facile d'agir ainsi en veillant à la façon dont vous allez réagir quand quelqu'un exprime un point de vue autre. Dites à cette personne : « Merci d'avoir exprimé votre point de vue. Maintenant, écoutons aussi les autres. »

Essayez de ne pas arriver dans une réunion de préparation avec des projets tellement ficelés d'avance qu'il n'y a plus la moindre place pour la discussion de diverses opinions. Établissez clairement avec les membres de vos équipes que les réunions sont le lieu et le moment pour exprimer divers points de vue et explorer les avantages qu'ils pourraient avoir par rapport au projet initialement présenté.

Les autres participants peuvent avoir des options tout à fait valables à proposer. N'oubliez pas que ce que vous recherchez, c'est le meilleur plan. Quand il y a des différences honnêtes, puissiez-vous les exprimer lors de ces réunions, afin d'amener le groupe à prendre une décision qui représente le plus grand potentiel pour le royaume de Dieu.

LE TIMIDE

Les chrétiens qui ont d'honnêtes convictions sont enclins à rester assis silencieusement dans des réunions de planification ou d'administration, soit par timidité, soit parce qu'ils se sentent étouffés par la façon dont la réunion est dirigée. Ils partent souvent sans avoir jamais exprimé leur véritable point de vue pendant la réunion. Que font-ils alors ? Il n'est pas rare qu'ils disent après avoir quitté la réunion : « Je n'étais pas vraiment d'accord avec ce qui a été décidé ». Ils essaient

d'éviter ainsi la difficulté momentanée d'avoir une honnête divergence d'opinion. Mais ils créent de cette façon un inconfort plus profond encore en disant ce qu'il ne fallait pas dire à la personne qu'il ne fallait pas, à l'endroit qu'il ne fallait pas, et de la façon qu'il ne fallait pas...

CONCLUSION

Nous sommes parfois séduits au point de croire que Dieu ne saurait approuver une confrontation honnête ou une différence d'opinion : nous pensons que Dieu ne peut être *que* dans la tranquillité et la paix. Les églises peuvent souffrir d'une telle mauvaise gestion des conflits.

Aidez votre assemblée à aimer les gens qui dérangent afin de permettre au corps de Christ de leur apporter la thérapie dont ils ont besoin dans leur cœur et leur esprit.

La mauvaise gestion des conflits dans des temps de crise vient aussi des niveaux supérieurs de la hiérarchie de l'assemblée quand les gens hésitent à parler. Nous devons éviter ce piège quel que soit le niveau auquel nous intervenons dans l'église.

N'oubliez pas que le diable n'a pas peur d'une grosse église. Mais il redoute une église unie. Ce n'est que lorsque les différences peuvent être exprimées dans une atmosphère d'acceptation et de tolérance qu'un point de vue qui contribue à l'unité de l'église peut alors être découvert et défini. Maîtriser ce processus : voilà ce qu'est le leadership par excellence.

Dans la troisième partie, nous abordons comment parvenir à la clarté dans la communication lors de nos réunions, afin d'atteindre le point où nous pouvons prendre des décisions face à une situation conflictuelle. Notre communication est souvent brouillée par nos sentiments : ils nous aveuglent quant à la possibilité d'une différence de point de vue légitime. Nous verrons comment nous assurer que le royaume de Dieu sorte toujours vainqueur dans la résolution de nos conflits.

Richard D. Dobbins,
Ph. D., est psychologue, fondateur et directeur de EMERGE Ministries, basé à Akron, dans l'Ohio.

ÊTRE PENTECÔTISTE : C'EST QUOI, AU JUSTE ?

ÊTRE PENTECÔTISTE : DÉFINITION

Il est intéressant de voir comment les non-pentecôtistes essaient de définir les pentecôtistes. Récemment, un livre intitulé *How To Be Pentecostal Without Speaking in Tongues* (« Comment être pentecôtiste sans parler en langues ») ¹, écrit par un non-pentecôtiste, définit les pentecôtistes d'un point de vue extérieur. L'auteur affirme que le fait d'adopter certains comportements ou expressions revient à être pentecôtiste.

L'église de Rome utilisait la même approche pour définir ce que signifiait être Juif. Mais l'apôtre Paul a rectifié leur façon de penser en expliquant : « *Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu* » (Romains 2 : 28–29).

En guise de comparaison, nous pourrions ajouter : ce ne sont pas les expressions exubérantes et extérieures telles que les cris et les louanges bruyantes, le fait de chanter des chœurs, de lever les mains, ou de sauter de joie qui font de quelqu'un un pentecôtiste. Ce ne sont là que des formes extérieures qui manifestent souvent l'expérience pentecôtiste. De tels actes et expressions peuvent être imités sans toutefois vivre l'expérience spirituelle qui est censée les accompagner. C'est l'expérience intérieure du baptême dans le Saint-Esprit et le fait de vivre rempli de l'Esprit selon les Écritures qui définissent le mieux un pentecôtiste.

Les caractéristiques d'une vie remplie de l'Esprit sont souvent absentes de la vie des croyants qui fréquentent des églises pentecôtistes quand la vie dynamique de l'Esprit n'y est pas toujours enseignée, comprise, et exemplifiée. Bien des gens qui viennent dans les églises pentecôtistes, issus de milieux non-pentecôtistes, ne comprennent pas vraiment ce que signifie être pentecôtiste. Ils ne comprennent pas ce que nous croyons et pratiquons, pas plus qu'ils ne comprennent ce que signifie être saisi par l'Esprit Saint pour exercer les dons et le ministère sous son onction. Pour bien des gens, être pentecôtiste se limite au fait de fréquenter une église pentecôtiste.

Une fonction importante du ministère pastoral est de définir clairement et de communiquer à ceux qui sont assis dans les rangs ce que signifie être pentecôtiste selon le sens que le Nouveau Testament donne à ce mot.

Cinq caractéristiques sont le propre des chrétiens pentecôtistes de façon évidente.

UN CHRÉTIEN EST PENTECÔTISTE QUAND SON EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE S'EXPRIME PAR SA FAÇON D'ÊTRE ET DE VIVRE

Le baptême dans le Saint-Esprit, dont le signe initial est le parler en langues selon que l'Esprit donne à chacun de s'exprimer, est une expérience distincte et subséquente à la conversion. Jésus en parle ainsi dans Jean 7 : 38 : « *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture* ».

Et Jean veut s'assurer que nous comprenions bien ces propos quand il précise : « *Il dit cela de l'Esprit* » (verset 39) qui devait être donné après que Jésus ait été ressuscité et glorifié (Actes 2 : 32–33).

Jésus invite chaque croyant à venir à lui et à boire (Jean 7 : 37), symbole de l'œuvre de l'Esprit lors de la conversion. Ceux qui continuent à boire à la source de l'Esprit se verront remplis et débordants de l'Esprit que Jésus avait promis dans Actes 1 : 5 : « *Vous serez baptisés du Saint-Esprit* ». Jésus, dont Jean déclara qu'il était celui qui baptiserait dans le Saint-Esprit (Jean 1 : 33), n'a pas isolé dans ses propos tel ou tel aspect de l'œuvre de l'Esprit. En employant les termes « avoir soif », « venir », « boire », « jaillir », il a clairement indiqué que son intention était de nous amener à découvrir un mode de vie caractérisé par la vie de l'Esprit.

Dans 1 Corinthiens 12 : 13, l'apôtre Paul insiste encore davantage sur cette vérité : « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit... et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit* ». Certains identifient ces deux métaphores comme étant un synonyme hébraïque faisant référence à une seule et même expérience. Mais Stanley Horton, dans son commentaire sur 1 et 2 Corinthiens, explique avec force détail que Paul avait autre chose à l'esprit. Une fois que les croyants sont baptisés dans un même corps, il leur est « *donné l'Esprit afin qu'ils boivent et soient abreuvés de ce même Esprit* » (traduction Horton). Il ajoute : « Ce fait nouveau signifie que nous pouvons être imbibés ou saturés de l'Esprit, ce qui peut faire référence à l'expérience de la Pentecôte ». ²

Il est clair que le croyant est très encouragé à boire profondément et régulièrement à la source de l'Esprit. C'est là un aspect de l'exhortation de l'apôtre Paul que nous trouvons dans Éphésiens 5 : 18 : « *Soyez remplis de l'Esprit* ». La traduction anglaise de Weymouth dit : « *Buvez profondément de l'Esprit de Dieu* ». Il ne s'agit pas là d'une expérience d'un jour avec le Saint-Esprit, mais plutôt d'un mode de vie caractérisé par une marche dans la plénitude de l'Esprit. Le chrétien pentecôtiste cherche à imiter l'exemple de l'Église Primitive dont les disciples étaient remplis de l'Esprit, de puissance, de sagesse, de foi, d'amour, de joie, et de bonnes œuvres.

UN CHRÉTIEN EST PENTECÔTISTE QUAND SA DOCTRINE EST ENRACINÉE DANS L'ÉCRITURE

Le pentecôtiste regarde à l'Écriture et s'appuie sur elle de tout son poids dans le but d'adopter une vision du monde qui soit biblique. Dans son livre *Think Like Jesus* (« Pensez comme Jésus »), George Barna déclare qu'aux États-Unis, « seulement 14 % des adultes nés de nouveau... font de la Bible leur boussole sur le plan moral et croient que la vérité morale est absolue ». ³ Les pentecôtistes, quant à eux, acceptent la Bible comme seule Parole de Dieu et croient qu'elle est sans erreur, infaillible, inspirée, et la seule autorité en matière de foi et de conduite. La Bible est le fondement de la théologie pentecôtiste.

Les pentecôtistes font partie de ceux qui ont toujours reconnu l'inspiration et l'autorité des Écritures. Charles Spurgeon disait en son temps : « Nous soutenons que chaque mot de la Bible est inspiré et que l'inspiration des Écritures est verbale et littérale. Nous croyons du reste qu'il ne saurait y avoir une autre sorte d'inspiration. Modifiez les mots qui sont employés, et leur signification exacte est alors perdue ».

J.C. Ryle souligna le danger de supposer qu'il existe autre chose que l'inspiration plénière : « Nous corrompons la Parole de Dieu de façon dangereuse si nous mettons en doute l'inspiration plénière de quelque partie des Saintes Écritures que ce soit. Cela reviendrait non pas à souiller la coupe, mais toute la source. Ce ne serait pas souiller le seau avec lequel nous puisons l'eau vive, mais cela reviendrait à empoisonner le puits tout entier. »

Aux débuts de son ministère, Billy Graham confessa ses doutes en l'inspiration et l'autorité de la Bible. Il passa beaucoup de temps dans la prière et parvint à la ferme conviction que la Bible est la Parole inspirée du Dieu vivant et qu'elle est d'autorité divine. Suite

à cette expérience, il raconta comment la Bible devint une épée dans sa main. Il peut être dit des pentecôtistes ce qui est écrit des Thessaloniciens : « *En recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez* » (1 Thessaloniciens 2 : 13).

UN CHRÉTIEN EST PENTECÔTISTE QUAND SON INTERPRÉTATION DES ÉCRITURES EST NOURRIE DE SON EXPÉRIENCE

Jésus a mis un expert de la Loi sur la sellette alors que ce dernier essayait de le piéger concernant l'Écriture. Jésus lui posa deux questions : « Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? (ou comment l'interprètes-tu ?) » (Luc 10 : 25–26). Ces questions demeurent les plus importantes que l'étudiant de la Bible ait à se poser. Il nous faut savoir ce que dit la Bible, et comment interpréter ce qu'elle nous dit.

L'interprétation pentecôtiste inclut sans fausse honte l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit dans son système d'interprétation de l'Écriture. Nous rejetons l'accusation selon laquelle les pentecôtistes ne seraient pas bibliques parce qu'ils prennent en compte leur expérience spirituelle dans leur interprétation de la Bible. Ceux qui affirment que les dons de l'Esprit n'existent plus font précisément ce dont ils accusent les pentecôtistes : ils interprètent l'Écriture à la lumière de leur expérience non-pentecôtiste.

Les pentecôtistes sont d'accord avec Roger Stronstad : « Il est juste d'affirmer que seuls les rachetés, ceux dont la foi est semblable à celle des apôtres, peuvent parvenir à une bonne exégèse et à une saine théologie. Autrement dit, il est nécessaire d'avoir expérimenté la foi qui sauve. La foi qui sauve est une condition préalable à une bonne compréhension du message biblique » ⁴. Stronstad ajoute ensuite : « Les pentecôtistes abordent l'interprétation des Actes en partant d'un présupposé valide dont ils ont fait l'expérience... Cela les rend capables de comprendre la vie charismatique de l'Église apostolique que Luc nous décrit, et cela mieux que les chrétiens

d'aujourd'hui qui n'ont pas vécu la même expérience ». ⁵

Le croyant pentecôtiste du XXI^{ème} siècle s'appuie sur le Saint-Esprit comme le faisaient les disciples du I^{er} siècle. Luc rapporte comment Jésus, après sa résurrection, « leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures » (Luc 24 : 45). Avant sa mort, il promit qu'en son absence, le Père leur enverrait « un autre consolateur » (Jean 14 : 16), l'Esprit de vérité, qui les « conduirait dans toute la vérité » (Jean 16 : 13).

De nos jours, le croyant pentecôtiste s'attend au Saint-Esprit afin d'être dirigé et éclairé par lui dans sa compréhension de la Parole de Dieu, ce même Saint-Esprit qui inspira de saints hommes de Dieu afin qu'ils prophétisent alors qu'ils étaient « poussés par le Saint-Esprit » (2 Pierre 1 : 21). Pour le pentecôtiste, céder aux modernistes et autres libéraux qui n'ont ni foi personnelle en Christ, ni expérience du baptême dans le Saint-Esprit le soin d'interpréter pour lui les Écritures, tout en prétendant être des érudits bibliques, revient à confier l'herméneutique biblique à des incroyants et des païens qui n'ont aucune connaissance personnelle de l'auteur du livre. Cela revient à demander à un aveugle de peindre un lever de soleil qu'il n'a jamais vu et ne pourra jamais voir.

L'herméneutique pentecôtiste est gouvernée par le principe de 2 Timothée 3 : 16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ». Cela signifie que le livre des Actes est aussi didactique que les épîtres et qu'il enseigne aux chrétiens qu'ils doivent s'attendre à vivre une expérience dans l'Esprit qui est normale. Les pentecôtistes comprennent que Luc, dans Actes 2 : 4, établit un modèle normatif de ce qu'est le baptême de l'Esprit dans l'Église du Nouveau Testament. Pierre l'a bien compris quand il valida le baptême dans l'Esprit des païens (Actes 10–11) devant ses frères juifs, le comparant au baptême que les croyants juifs avaient reçu au jour de la Pentecôte. Pierre dit tout d'abord : « Le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement » (Actes 11 : 15) ; puis il ajoute : « Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru » (Actes 11 : 17). Luc nota bien le fait que les frères juifs qui accompagnaient

Pierre chez Corneille reconnurent que les païens avaient reçu le don du Saint-Esprit, « car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu » (Actes 10 : 47).

Le modèle de la réception du baptême de l'Esprit dans Actes 2 est simple et néanmoins profond. Il implique trois éléments dans l'ordre suivant : l'effusion de l'Esprit, le fait d'être rendu capable de s'exprimer par l'Esprit, et les mots qui sont donnés par l'Esprit. La personne est remplie de l'Esprit avant de parler en langues. L'Esprit donne la capacité de s'exprimer en d'autres langues ; le parler en langues nécessite et sous-entend toujours d'avoir été rempli de l'Esprit et rendu capable de s'exprimer ainsi. Quand nous parlons d'effusion, nous faisons référence à la venue de l'Esprit dans sa plénitude, revêtant le croyant de puissance (« survenant sur vous » Actes 1 : 8). L'Esprit nous rend ensuite capables, ce qui se manifeste par une expression vocale, c'est-à-dire un langage que le croyant serait incapable de parler de par ses propres capacités.

Le parler en langues fait référence au fait que le croyant abandonne totalement sa capacité à parler (sa voix, sa langue) au Saint-Esprit. Le processus de la pensée du croyant est momentanément contourné, permettant à l'expression verbale de venir de la pensée même du Saint-Esprit. Cette expérience du baptême dans l'Esprit caractérise les pentecôtistes, et nourrit, avec leur foi, leur compréhension et leur interprétation des Écritures.

UN CHRÉTIEN EST PENTECÔTISTE QUAND IL MÈNE UNE VIE DE DISCIPLE CONFORME AU MODÈLE LAISSÉ PAR L'ÉGLISE PRIMITIVE

Ceux qui suivirent Jésus furent des disciples avant de devenir des apôtres. C'est en le suivant (« Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi » Matthieu 11 : 29), qu'ils apprirent à devenir des pêcheurs d'hommes (Luc 5 : 10). Luc décrit les caractéristiques du disciple quand il déclara : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières » (Actes 2 : 42).

Les pentecôtistes ont reçu un revêtement de puissance en vue du service comme Jésus l'avait annoncé (Luc 24 : 49). Ils ont également découvert, comme le déclare la confession de foi des Assemblées de Dieu, qu'avec le baptême de l'Esprit, le croyant pouvait vivre des expériences telles que « connaître la plénitude débordante de l'Esprit (Jean 7 : 37–39; Actes 4 : 8), une crainte respectueuse de Dieu plus profonde (Actes 2 : 43; Hébreux 12 : 28), une consécration à Dieu et une consécration à son service plus intenses (Actes 2 : 42), et un amour actif pour Christ, sa Parole, ainsi que pour les perdus (Marc 16 : 20) ». Tels sont les traits caractéristiques d'un disciple rempli de l'Esprit selon le Nouveau Testament.

Les pentecôtistes cherchent à suivre l'exemple des disciples de l'Église Primitive dans la gestion de leur temps, de leurs talents, et de leurs biens. Les disciplines qu'ils pratiquaient nous indiquent le secret de leur réussite. Un des traits de caractère de l'Église Primitive est son engagement envers la vérité. Afin de maintenir la pureté de la vérité, « ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres » (Actes 2 : 42). Une des plus grandes préoccupations actuelles des chrétiens pentecôtistes est de rester fidèles à l'enseignement apostolique. Nous reconnaissons dans l'Ancien et le Nouveau

Testaments les enseignements des prophètes et des apôtres. Ces enseignements sont le fondement de la maison de Dieu, Jésus-Christ lui-même en étant la pierre angulaire (Éphésiens 2 : 20).

Les pentecôtistes rejettent les enseignements erronés qui déclarent que la Bible est une révélation vieille et dépassée. Ils rejettent aussi les affirmations selon lesquelles l'Église aurait reçu de nouvelles révélations par de nouveaux apôtres et prophètes qui seraient établis pour remplacer les révélations que l'on trouve dans les Écritures. Pour ce qui est de toute révélation concernant la Parole de Dieu, le chrétien pentecôtiste croit que : « Si c'est nouveau, ce n'est pas vrai ; et si c'est vrai, ce n'est pas nouveau ! »

Comme l'Église Primitive, les pentecôtistes cherchent toujours à se réunir autour de la personne du Seigneur Jésus-Christ afin de bâtir une fraternité fondée sur ses enseignements et ses commandements, ses ordonnances et les instructions des apôtres et des prophètes. Luc a utilisé un mot traduit par « *tous ensemble* » (Actes 2 : 46) que l'on retrouve dans ces lignes presque une douzaine de fois. Cela nous parle de la relation étroite que les disciples entretenaient entre eux et avec leur Seigneur. Cette unité découlait de la présence du Saint-Esprit tandis qu'ils se réunissaient continuellement dans le Temple pour adorer, prier, et prêcher devant les foules, ainsi que de maison en maison (Actes 2 : 46) ; ils y partageaient le repas du Seigneur, et faisaient des disciples par l'enseignement et l'accompagnement. Les pentecôtistes cherchent à reproduire et favoriser ce même modèle de formation de disciples aujourd'hui encore.

UN CHRÉTIEN EST PENTECÔTISTE QUAND SON MINISTÈRE DÉPEND DU SAINT-ESPRIT ET DE SES DONS

Les pentecôtistes comprennent le baptême dans l'Esprit comme étant une onction en vue de l'accomplissement de la mission que le Seigneur nous a confiée, confrontant les puissances de ténèbres qui contrôlent ce monde. Pierre a dit de Jésus : « *Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui* » (Actes 10 : 38). Notre Seigneur a été élevé à la droite de Dieu afin de répandre son Esprit sur son Église (Actes 2 : 33), afin que nous exercions notre ministère comme il exerça le sien quand il marchait sur cette terre.

Un croyant pentecôtiste croit que le baptême de l'Esprit est la source des nombreux dons et ministères décrits dans 1 Corinthiens 12, Éphésiens 4 et Romains 12. La puissance des ténèbres a lancé une offensive en règle contre notre Seigneur lors de sa première venue, manifestant à bien des reprises son contrôle destructeur sur la race humaine. Dans ces temps de la fin, avant sa deuxième venue, nous voyons que l'activité de la puissance satanique va en s'accroissant, mettant tout en œuvre pour entraver les desseins de Dieu et empêcher l'avancement de l'Évangile de Jésus-Christ. Mais Jésus a donné à ses disciples force et autorité sur l'ennemi. L'Église est équipée grâce au baptême de l'Esprit, à ses dons et ses ministères, pour contrecarrer la puissance des ténèbres, et cela même à plus large échelle encore depuis la résurrection et l'exaltation de Jésus (Jean 14 : 12).

Jésus est notre modèle de ministère pentecôtiste. Luc rapporte dans son évangile : « *Jésus, rempli du Saint-Esprit... fut conduit par*

l'Esprit dans le désert » où il dut affronter le diable (Luc 4 : 1-2). Sa victoire sur Satan fut obtenue par le Saint-Esprit. Sa prédication était puissante et efficace car l'onction de l'Esprit était sur lui, afin qu'il guérisse, qu'il proclame la délivrance, qu'il rende la vue aux aveugles, et qu'il libère les opprimés (Luc 4 : 18). Le monde vers lequel il nous envoie connaît les mêmes conditions : pauvreté, cœurs brisés, esclavage, cécité, oppression... Il a bien besoin d'un *jubilé* — d'un jour de salut et de délivrance ! Les pentecôtistes croient que le même Esprit qui a oint Jésus nous est promis en vue d'accomplir sa volonté et son œuvre.

Que signifie être pentecôtiste ?

- Cela signifie permettre à notre Seigneur d'accomplir son ministère céleste en nous par la promesse de son Esprit (Actes 2 : 33).

- Cela signifie pouvoir participer par le Saint-Esprit au dessein pour lequel le Fils de Dieu fut manifesté : « *afin qu'il détruise les œuvres du diable* » (1 Jean 3 : 8).

- Cela signifie être revêtu de la puissance du Saint-Esprit pour manifester les dons et les ministères de l'Esprit.

Quand nous voyons comment Dieu a béni et utilisé le mouvement pentecôtiste depuis le début du XX^{ème} siècle, nous avons de quoi être reconnaissants : nous avons en effet le privilège de faire partie de cette glorieuse effusion de l'Esprit de la Pentecôte.

James K. Bridges

est le trésorier général des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

NOTES

¹ Tony Campolo, *How To Be Pentecostal Without Speaking in Tongues* («Comment être pentecôtiste sans parler en langues») (Nashville : Word Publishing Group, 1994).

² Stanley H. Horton, *1 & 2 Corinthians* (Springfield, Mo.: Gospel Publishing House, 1999), 199.

³ George Barna, *Think Like Jesus: Make the Right Decision Every Time* («Penser comme Jésus : prendre à chaque fois une bonne décision») (Brentwood, Tenn.: Integrity Publishers, 2003), 21.

⁴ Roger Stronstad, *Hermeneutics of Pentecostal Experience* (Lectureship, Southwestern Assemblies of God University, 2004).

⁵ Idem.

Par Gary Smalley

Le pasteur et l'intimité familiale

Mon épouse Norma et moi sommes ensemble dans le ministère depuis plus de 39 ans. J'ai servi en tant que pasteur pour la jeunesse pendant 8 ans, puis comme pasteur auprès des familles pendant 4 ans. Nous avons passé ces derniers 27 ans à diriger un ministère qui s'occupe des relations dans le couple et la famille. Mais surtout, nous allons bientôt fêter nos 40 ans de mariage!

Au fil des ans, j'ai appris et enseigné bien des leçons sur les relations et l'intimité. Mais il en est une qui surpasse toutes les autres : la vie est faite de relations; le reste n'est que détails.

Les relations sont la chose qui compte le plus au monde. Si vous ne me croyez pas, posez la question à quelqu'un qui est sur le point de mourir : « Qu'est-ce qui compte le plus dans la vie ? » Pour ma part, je me souviens encore du jour qui a fait basculer toute ma vie.

L'air frais du matin caressait mon visage ; la musique des oiseaux et de l'eau du ruisseau était exquise. Je respirai profondément et je me dis alors : « Comme c'est bon d'être en vie ! »

Mon partenaire de chasse (Junior) et moi avons alors repéré une dinde sauvage. J'étais très alerte comme chasseur dans ma jeunesse. Cela n'empêcha pas que j'aie mis un moment à mettre mon fusil à l'épaule. Je me suis dit que cela était dû à l'excitation du moment. Mais alors que je visais, je ressentis un malaise étrange : soudain, j'avais du mal à respirer.

Alors que la perspective de ce beau trophée se rapprochait de moi, j'ai du rabaisser mon fusil. Je ne comprenais pas pourquoi je me sentais soudain sans force. J'ai compris que quelque chose n'allait pas. Junior murmura alors à mes côtés : « Tire !... Mais tire ! »

J'essayai encore de relever mon fusil et de viser. J'ai alors appuyé sur la gâchette. La dinde est tombée à terre, et je me suis écroulé. Junior s'approcha pour m'aider à me relever. Je savais que quelque chose

m'arrivait. En fait, j'étais en train de faire une crise cardiaque.

Tandis que Junior courait jusqu'à la voiture, je suis resté là, paralysé de douleur. Pourtant, je n'oublierai jamais la paix qui m'envahit alors. J'étais prêt à mourir. J'ai alors murmuré : « Seigneur, je suis prêt à te rejoindre à la maison ».

Pourtant, en cet instant précis, je n'avais qu'un désir : revoir ma femme et mes enfants juste encore une fois. Plus rien d'autre ne comptait : les livres que j'ai écrits, les messages vidéo, les conférences, les couples que j'avais conseillés, les récompenses qui m'avaient été attribuées, ou quelque autre prouesse que j'avais pu accomplir. À ce moment-là, rien d'autre ne comptait que de pouvoir dire au revoir à ma famille.

Tandis que Junior me portait hors du bois jusqu'à la voiture, je ne savais pas si j'allais survivre ou mourir. À mi-chemin en redescendant de la montagne, nous avons pu joindre une ambulance. Je fus transporté par hélicoptère dans un hôpital à 80 km de chez moi. Greg, mon fils aîné, vivait par là si bien qu'il fut le premier à me voir à l'hôpital. Tandis qu'on m'amenait en chaise roulante dans ma chambre, mes yeux rencontrèrent ceux de Greg. Quel soulagement!

Je ne me souviens pas de grand-chose de ce qui est arrivé ensuite. Je me rappelle seulement avoir voulu dire frénétiquement à Greg ce que je voulais qu'il dise à chaque membre de la famille. Plus j'essayais d'exprimer mes paroles d'adieux, plus je me sentais frustré. Finalement, Greg s'est penché et m'a dit avec douceur quelque chose qui m'a calmé instantanément : « Papa, on le sait... ».

Dès lors, je réalisai que ma famille savait déjà tout ce que je voulais lui dire. Ils savaient que j'étais fier d'eux, combien ils m'étaient précieux, et par dessus tout, à quel point je les aimais.

En tenant la main de mon fils, je repensai à tout le bonheur et aux rires dont ma vie de père et de grand-père avait été

Les gens les plus misérables sont ceux qui sont émotionnellement aliénés, déconnectés d'avec les autres, seuls.

La batterie des besoins émotionnels de votre conjoint sera rechargée quand vous prendrez soin de répondre à ses besoins.

Les gens les plus heureux et les plus épanouis sont ceux qui ont des relations proches et de qualité qui subsistent dans les bons comme dans les mauvais jours.

Nous devons prendre l'habitude de consacrer chaque jour un temps particulier pour nos enfants.

La composante essentielle de l'intimité est un environnement vraiment sécuritaire sur les plans physique, intellectuel, spirituel et émotionnel.

Lorsque nos priorités sont confuses, cela n'aide en rien à affermir nos relations familiales ; mais l'ennemi qui détruit le plus l'intimité, c'est le sentiment d'insécurité lorsqu'il s'installe dans une relation.

remplie. J'étais tellement reconnaissant pour tout l'amour que j'avais reçu et pu donner. Pendant les deux jours qui suivirent, j'eus l'occasion de me demander ce qu'avait été l'essentiel de ma vie, et qui m'avait apporté un tel sentiment de plénitude et de satisfaction. J'ai alors réalisé tout à nouveau que la chose la plus importante de ma vie, c'étaient les relations, non seulement avec ma famille et mes amis, ainsi qu'avec les gens que j'avais rencontrés partout dans le monde, mais aussi avec le Dieu qui marchait avec moi alors même que je traversais la sombre vallée de la mort (Psaume 23 : 4).

NOTRE DÉSIR IRRÉSISTIBLE DE RELATIONS

Les gens les plus misérables sont ceux qui sont émotionnellement aliénés, déconnectés d'avec les autres, seuls. Les plus heureux et comblés sont ceux qui ont des relations proches et de qualité, qui tiennent bon, à travers les bons et les mauvais jours. La satisfaction dans la vie, la plénitude et l'accomplissement se trouvent dans des relations de qualité.

Les relations de qualité commencent par un désir intérieur de vivre profondément connectés les uns avec les autres, et de goûter ainsi une certaine intimité et proximité avec les membres de notre famille ou nos amis proches : maris et femmes, parents et enfants, frères et sœurs et entre amis. Ceux qui vivent dans un ministère à temps plein ont besoin de développer des relations de qualité en commençant sur de bonnes bases.

DES RELATIONS FONDÉES SUR LA SÉCURITÉ

Nous devons comprendre l'importance de développer des relations intimes avec notre famille et nos bien-aimés. Nos défis sont en général semblables à ceux des autres familles, mais en tant que couples dans le ministère, nous devons aussi faire face à des défis qui nous sont propres. J'ai souvent vécu avec un sentiment d'inachevé. Il semble qu'il y ait toujours tellement plus à faire. Je me suis souvent laissé distraire au point de penser que mon ministère devait avoir la priorité sur ma famille.

Lorsque nos priorités sont confuses, cela n'aide en rien à affermir nos relations familiales ; mais l'ennemi qui détruit le plus l'intimité, c'est le sentiment d'insécurité lorsqu'il s'installe dans une relation. Quand nous ne nous sentons plus en sécurité, notre cœur tend à se fermer à la personne. Et quand notre cœur se ferme, nous commençons à nous déconnecter de cette personne. D'un autre côté, quand nous nous sentons en sécurité, nos cœurs s'ouvrent et l'intimité s'épanouit. La composante fondamentale de l'intimité est un environnement dans lequel chacun se sent vraiment en sécurité sur le plan physique, intellectuel, spirituel et émotionnel.

Par nature, les gens aspirent à être ouverts et connectés. Il ne devrait pas falloir dépenser beaucoup d'énergie pour maintenir cette ouverture. Maintenir nos défenses et vouloir projeter une certaine image de soi aux autres, tout faire pour qu'ils vous aiment et vous acceptent, demandent en revanche beaucoup d'énergie.

Quand les gens se fréquentent avec un état d'esprit ouvert, l'intimité se fait naturellement. L'intimité consiste à pouvoir se tenir tout près de quelqu'un et à partager ouvertement ce que vous vivez. Cela peut être verbal ou pas. Cela ne demande pas forcément du travail et des efforts. Bien des gens commettent l'erreur de trop en faire pour essayer d'être ouverts ou de provoquer une certaine intimité.

Cela rend la véritable intimité plus difficile que nécessaire. L'approche la plus facile à l'intimité consiste à créer un environnement sécurisant pour vous et pour ceux que vous aimez. Quand vous et vos êtres chers se sentent en sécurité, tout le monde sera naturellement enclin à se détendre et à s'ouvrir. L'intimité sera alors naturelle.

La meilleure façon de créer un environnement sécurisant est de reconnaître la valeur de la personne que l'on aime. C'est la substance de Romains 12 : 10 : « *Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques* ». Depuis 39 ans, j'ai fondé mon ministère sur un seul principe : l'honneur. Honorer quelqu'un consiste à reconnaître sa valeur. Nous nous sentons en sécurité dès lors que nous agissons en harmonie avec la valeur que nous attribuons aux autres.

En tant que pasteur, ce fut pour moi un domaine qui occasionna bien des luttes. Bien des fois, ma famille s'est sentie dévalorisée par rapport à mon ministère. Cela est tragique. L'héritage que je laisserai ne dépend pas de la taille de mon église ou de mon ministère, mais de la qualité de mes relations familiales. Quand j'ai eu ma crise cardiaque, mes pensées étaient centrées sur ma famille, et non sur mon ministère. Honorer, apprécier notre famille à sa juste valeur et agir en conséquence crée un cadre de vie sécurisant.

DÉVELOPPER L'INTIMITÉ AVEC VOTRE CONJOINT

Si nous voulons que nos relations humaines soient tout ce qu'elles peuvent devenir, nous devons comprendre ce dont chacun a besoin pour se sentir aimé.

Qu'est-ce qu'un besoin émotionnel ou relationnel?

Nous désirons tous un mariage qui dure toute la vie. Personne ne se marie en se disant : « Il me tarde de passer juste les deux années à venir avec cette personne ! » Nous aspirons aussi à une relation qui soit agréable et épanouie. Pour jouir d'un mariage durable et satisfaisant, nous devons comprendre quels sont les besoins de notre conjoint au sein de notre relation de couple.

Nos besoins relationnels sont nos désirs et les choses qui font que nous nous sentons aimés et soignés.

Les besoins relationnels demandent une attention constante. Hélas, les besoins relationnels sont souvent négligés dans le couple. Quand la batterie émotionnelle de notre conjoint est vidée par le quotidien, le travail, les enfants, les amis et la vie en général, elle a besoin d'être rechargée.

Quand ces besoins ne sont pas comblés, le couple est alors en danger. Votre conjoint risque d'être sur la défensive, de devenir agressif, enclin à la dispute, jaloux ou replié sur lui-même et de dénigrer les autres. Nous avons alors tendance à être irritables, découragés, énervés, hypersensibles, et de réagir de façon excessive aux événements qui surviennent dans la vie de tous les couples.

De plus, le besoin d'amitié dans une relation durable est si fort qu'un homme ou une femme est prêt à tout pour le satisfaire. Si la vie de couple ne répond pas à ce besoin, le conjoint risque de chercher à le satisfaire en dehors du mariage à travers quelque aventure émotionnelle ou sexuelle. D'autres satisferont ces besoins dans leur travail, leurs loisirs, les amis, la famille, les enfants, ou de façon plus large.

Découvrir les besoins de votre conjoint

Avant que vous ne puissiez répondre aux besoins de votre conjoint, il vous faut les connaître. La première loi pour satisfaire les besoins de l'autre est de réaliser que les besoins de chacun sont différents parce qu'ils dépendent de notre personnalité, de notre arrière-plan et de nos attentes. Il vous faut donc d'abord discerner les besoins de votre conjoint, ainsi que les vôtres. Pour y parvenir, posez-vous mutuellement la question : « Je me sens aimé(e) et apprécié(e) quand tu... ». Vos réponses ouvriront la porte de vos plus grands besoins émotionnels.

Seulement 20 minutes par jour...

La batterie des besoins émotionnels de votre conjoint sera rechargée quand vous prendrez soin de répondre à ses besoins. Selon le Dr John Gottman, cela peut ne pas prendre plus de 20 minutes par jour. Gottman a découvert que la différence entre un couple qui divorce et un couple malheureux qui reste ensemble tient dans le fait que le dernier prend 10 minutes chaque jour pour se tourner l'un vers l'autre.

Par « se tourner l'un vers l'autre », il veut dire interagir l'un avec l'autre chaque jour en échangeant des paroles positives ou des gestes qui affirment la valeur de l'autre. Gottman a aussi observé que les couples qui restent ensemble et sont heureux « se tournent l'un vers l'autre » 10 minutes de plus chaque jour que les couples malheureux !

Nous pouvons en déduire qu'une vingtaine de minutes passées chaque jour à « se tourner l'un vers l'autre » de façon tangible peut faire la différence entre le divorce ou le maintien d'un couple dans une relation satisfaisante et heureuse. Ma femme et moi, qui sommes tous les deux à temps plein dans le ministère, avons trouvé que c'était là une excellente nouvelle ! Avec tout ce qui se passe avec les enfants, le travail et l'église, 20 minutes par jour semblent très réalistes !

Créer un environnement sexuel idéal

Dans bien des couples, surtout les couples pastoraux, l'idée de créer un environnement sexuel idéal semble bien superflue. Il n'est pas rare que nous ne soyons pas prêts à consacrer de notre temps et de notre énergie à améliorer notre relation sexuelle. Pourquoi alors s'étonner que nos rapports sexuels deviennent une source de souffrance et de tristesse plutôt qu'un sujet de joie et de satisfaction ?

Considérez le cas de Jacques et Marylène. Jacques est pasteur. Ils avaient un peu plus de 20 ans quand ils se sont mariés et ils s'attendaient à vivre une vie passionnante ensemble dans le ministère. Mais dès le début, il y eut de nombreuses différences et déceptions qui les prirent tous les deux par surprise. Ils continuèrent d'espérer qu'ils finiraient par apprendre à vraiment s'épanouir ensemble. La vie continua, l'église grandit, les enfants arrivèrent, et les petites déceptions et autres sujets de tension accentuèrent la distance et la désillusion.

Le sexe était un des domaines de tension constante. Ni l'un ni l'autre n'en étaient heureux, et la situation alla en s'aggravant. Les rapports, de rares qu'ils étaient, devinrent inexistantes. Le couple était en péril. C'était d'ailleurs la raison principale pour laquelle Jacques enseignait rarement sur le sujet du mariage et de la sexualité.

J'ai trop souvent entendu cette histoire parmi des couples pastoraux qui vivent une relation conjugale misérable. Dans ce cas précis, les circonstances et les bons conseils ont transformé la vie de ce couple. Jacques et Marylène sont maintenant mariés depuis plus de 20 ans et s'épanouissent ensemble. Quant à leur vie sexuelle, ils sont actifs et en tirent tous les deux une grande satisfaction. Comment un couple comme Jacques et Marylène passe-t-il du stade où ils étaient fermés et distants à celui d'un amour passionné ?

Après avoir accompagné des centaines de couples semblables à celui-ci, j'en suis arrivé à la conclusion que la plupart des gens aimeraient bien avoir une vie sexuelle passionnante et épanouie. Cela inclut ceux qui prétendent ne pas s'y intéresser, trouver cela plutôt ennuyeux, ou même être dégoûtés. Je vous propose de considérer le principe suivant qui, je le crois, s'applique à presque tout le monde : *une relation intime dans un environnement sécurisant rempli de tendresse et d'aventure permet à l'intimité sexuelle de devenir naturelle, ajoutant une dimension qui sera la bienvenue dans une situation déjà agréable.*

Si vous aimeriez avoir une vie sexuelle pleinement épanouie, posez-vous la question : « Comment puis-je contribuer à créer un climat dans notre relation dans lequel nous désirerons tous deux nous épanouir sexuellement ? » La réponse consiste à tout faire pour créer un

environnement sexuel idéal. C'est là un aspect qui fait partie d'une relation plus vaste dans laquelle sont pris en compte ce que la personne aimée apprécie, n'apprécie pas, ses sentiments et sa nature.

L'approche la plus facile à l'intimité consiste à vous concentrer à créer un environnement sécurisant pour vous et votre conjoint. Vous serez alors naturellement enclins à vous détendre et à être ouverts quand vous vous sentirez tous deux en sécurité. Ensuite, l'intimité s'exprimera naturellement.

L'intimité sexuelle amène le couple dans les domaines les plus vulnérables de leur relation, et ce non sans risque. Une relation conjugale fondée sur la sécurité émotionnelle facilitera l'ouverture réciproque dans l'intimité sexuelle. Quand vous et votre conjoint savez que vous êtes tous deux engagés à créer un cadre sécuritaire à votre vie de couple, vous vous épargnez ainsi des choses qui pourraient causer bien des blessures ; vous bâtissez alors une relation riche en devenir. Une vie sexuelle riche découle d'une relation riche.

Aimer et prendre soin l'un de l'autre réchauffe la relation

Se sentir en sécurité ne suffit certes pas à créer une bonne relation et à conduire à une intimité sexuelle idéale. Un environnement sécurisant procure une certaine satisfaction, mais peut aussi s'avérer ennuyeux et sans vie.

La seconde composante d'une vie sexuelle épanouie sera une relation d'amour et de soin mutuel. Prendre soin de l'autre comporte toujours une part de risque. En choisissant de prendre soin de son conjoint, on prend le risque d'être blessé, rejeté et déçu. Aimer quelqu'un qui ne nous aime pas en retour peut être une expérience source de tristesse, de solitude et de souffrance. La seule alternative consiste à ne pas se préoccuper de l'autre, ou à limiter l'attention qu'on lui accorde.

Choisir de ne pas se préoccuper de l'autre est une stratégie que certains emploient pour avoir quand même des personnes qui leur soient proches sans pour autant risquer d'être blessés. Votre capacité à vivre une intimité profonde est fonction de votre capacité à aimer et prendre soin de l'autre. En ne voulant pas vous préoccuper de l'autre, votre soif d'amour ne sera pas étanchée et vous réclamerez toujours plus d'attention.

Les gens trouvent bien des moyens de faire face à leurs désirs insoumis : aventures amoureuses, excès de table, distance émotionnelle et bien d'autres échappatoires. Tout cela laisse les gens insatisfaits. De tels comportements sont malheureux, malsains et destructifs.

En substance, l'amour véritable et l'attention qui l'accompagnent sont connectés à nos émotions et nos sentiments. Pour qu'une relation puisse s'épanouir, les émotions doivent occuper une place centrale. Les gens ont besoin de savoir que quelqu'un se préoccupe de leurs sentiments et les considère comme extrêmement importants. Vous préoccuper des sentiments de votre conjoint et les accepter ne signifie pas forcément que vous les approuvez ou les partagez. C'est surtout une façon de communiquer un message qui dit : « Je me préoccupe de ce que tu ressens parce que je t'aime et que tu comptes pour moi ; tes sentiments sont donc importants pour moi ! ».

Pour que les gens sentent que leurs besoins émotionnels sont respectés, il faut que leurs sentiments soient acceptés sans jugement, et reconnus comme étant importants et ayant de la valeur. Juger, ignorer, ou essayer de changer les sentiments de votre partenaire

communique le message que ses sentiments sont mauvais, ou que vous ne vous en préoccupez pas. Généralement, les gens ne choisissent pas leurs sentiments consciemment ; si bien qu'en leur faisant sentir que leurs sentiments ne devraient pas être ce qu'ils sont ou qu'ils devraient être différents, vous les mettez tout de suite sur la défensive. Ils ont immédiatement le sentiment d'avoir tort d'être tels qu'ils sont. La défensive révèle que l'on ne sent pas en sécurité.

Quand vous avez une relation avec quelqu'un qui juge vos sentiments ou ne se préoccupe pas de ce que vous ressentez, il est difficile de vous sentir en sécurité. De plus, quand l'un des conjoints envoie le message que : « Peu m'importe ce que tu ressens », cela ne communiquera jamais de l'amour. Quand vous communiquez de l'attention à l'égard de ce que votre conjoint ressent, cela traduit pour lui ou elle le message : « Je me préoccupe de toi ». Ce message d'amour contribue à créer un environnement émotionnel sécurisant.

En choisissant de manifester une telle attention, vous pouvez penser que vous prenez un risque et que votre conjoint sera seul à en retirer les bienfaits. En fait, vous créez alors une occasion de connaître l'amour, la chaleur et l'affection qui accompagnent la tendresse et l'attention.

Si choisir de ne pas manifester une telle attention semble plus sûr, le fait est qu'en gardant vos distances, vous créez un effet secondaire qui n'apporte que le vide et le froid. Quand l'amour et l'attention se manifestent dans le cadre sécurisant que vous avez créé dans votre couple, tout le monde en sort gagnant. L'amour et l'attention sont des indicateurs très clairs d'une bonne relation et en accroissent le potentiel.

Dans la même veine, tenter de développer une intimité sexuelle sans amour et attention engendre un sentiment d'insécurité et de vide émotionnel. Les gens pensent à tort que les rapports sexuels sont toujours un acte d'amour. Le rapport sexuel est un acte d'amour quand il s'exprime d'une façon qui est perçue comme de l'amour par les deux partenaires. On peut parler de « faire l'amour » quand cet acte est l'expression de l'amour qui existe déjà entre un homme et une femme.

Dans la relation, la sécurité est reconfortante. L'amour réchauffe les choses. Mais un autre ingrédient tend à réchauffer le tout...

Romantisme, aventure et passion finiront d'attiser la flamme

Après avoir créé un bon fondement par un cadre qui sécurise, y avoir ajouté amour, attention et tendresse, la troisième composante d'une bonne relation de couple inclut trois éléments : le romantisme, l'aventure et la passion. Ces éléments sont comme des épices dans une relation et maintiendront la flamme tout le long de votre mariage. Le couple peut certes fonctionner sans romantisme ni passion. Mais une relation conjugale sans aventure crée une vie sexuelle ennuyeuse et sans passion. C'est un problème critique pour les couples qui sont dans un ministère à temps plein.

Bien des gens associent le romantisme avec tel ou tel lieu ou activité. Des cartes, des fleurs, un dîner aux chandelles et des endroits particuliers peuvent attiser le romantisme, mais c'est la fascination qui allume la flamme du vrai romantisme. Là où un homme et une femme se laissent fasciner par l'autre et s'engagent dans une vie d'aventure et de découverte, le romantisme fleurit.

La découverte mutuelle nourrit cette passion qui, dans les premiers temps de la relation, est excitante et enivrante. Les flammes du romantisme faiblissent quand les conjoints croient tout savoir l'un de l'autre, permettent à leur relation de devenir routinière, n'aiment pas ce qu'ils découvrent, ou cessent de construire une relation de couple intéressante et excitante.

Les gens sont naturellement curieux ; l'ennui est un phénomène inventé par l'homme. Il n'y a rien de proprement ennuyeux dans la vie que nous avons reçue. Nous pouvons choisir de cesser d'être curieux ou de nous intéresser aux choses, d'apprendre et de grandir. Mais en réalité, nous pouvons toujours en apprendre davantage. Nous pouvons avoir le sentiment que notre relation est ennuyeuse, ou que notre conjoint est rébarbatif et prévisible. En réalité, tout couple ne sait rien de ce que le lendemain peut apporter. Il peut passer par une crise ou un défi, parfois une victoire, une tragédie, une épreuve, ou encore par une expérience joyeuse et

plaisante. Quoi qu'il advienne, nous avons la capacité d'apprendre, de grandir, d'être curieux et de nous intéresser : telle est la substance même du romantisme et de la passion.

Nous ne pouvons jamais connaître parfaitement un autre être humain, surtout s'il ou elle continue d'apprendre et de grandir. Mais en étant prêt à continuer d'apprendre à découvrir votre conjoint avec le temps, votre curiosité persistante et la découverte de l'autre entretiendront les flammes de l'amour romantique. Restez curieux et continuez à vous intéresser à votre conjoint : tel est le choix qui vous revient.

Attiser les flammes de l'amour suppose une volonté d'apprendre et de grandir continuellement en tant qu'individu et en tant que couple. Cela nécessite un investissement dans la durée en temps et en énergie. Le dividende en est une aventure intéressante, passionnante, excitante et amusante, selon votre façon de l'aborder. Mais tout cela peut aussi ressembler à une corvée si vous considérez le temps et l'effort demandé comme une tâche déplaisante. Votre attitude sera un facteur important pour garder votre relation animée et passionnée, et voir les moments difficiles plus faciles à surmonter.

Vous pouvez accroître de façon significative la tendresse et la passion dans votre couple en découvrant comment vous pouvez exprimer votre amour envers votre conjoint. Parler à son cœur peut nécessiter de faire quelque chose de différent que ce à quoi vous êtes naturellement enclin, ou que vous auriez personnellement préféré. Prendre le temps de découvrir ce qui contribue à ce que votre conjoint se sente aimé et agir en conséquence, surtout quand cela ne correspond pas à votre style naturel, transmet le message que vous vous préoccupez vraiment de lui ou d'elle, ce qui tendra à susciter de bons sentiments chez votre conjoint. Découvrir ce qui aide votre conjoint à se sentir aimé peut devenir un aspect merveilleux de l'aventure de l'amour.

Quand nous choisissons de nous engager dans les aventures de la vie avec notre conjoint, à apprendre et à grandir ensemble au fil des événements inattendus de la vie, nous ressentons dès lors une proximité de plus en plus profonde et le sentiment excitant que suscite la découverte. Ce sens de l'aventure continue de nourrir l'amour et amène le couple vers une passion partagée.

L'impact potentiel sur la vie d'un couple peut être significatif. La tendresse et l'excitation amènent un accroissement d'intérêt et de passion sur le plan sexuel. Sans cette curiosité à vouloir explorer l'aventure, la tendresse et la passion, l'intimité tend à devenir ennuyeuse. Vous et votre conjoint avez vu vos corps bien des fois auparavant et, en prenant de l'âge, vous découvrez que la jeunesse vous fuit. Vos options pour connaître un peu de variété semblent être de plus en plus limitées. Mais si chacun d'entre vous continue d'apprendre, de grandir, d'évoluer et que votre relation continue de grandir et de changer, vous jouirez d'un renouvellement et d'une excitation, d'une relation passionnée et d'une intimité sexuelle qui continuera d'être la merveilleuse expression de votre passion.

DÉVELOPPER L'INTIMITÉ AVEC LES ENFANTS

Une de mes citations préférées dit : « Dans 50 ans, ce n'est pas la sorte de voiture que vous conduisez, le style de maison que vous habitez, la somme que vous avez en banque, ni les vêtements que vous portez qui compteront. Le monde pourrait alors être un

TROUVER L'ÉQUILIBRE ENTRE FAMILLE, MINISTÈRE ET TRAVAIL

Trouver un tel équilibre peut représenter tout un défi, surtout si vous êtes dans un ministère à temps plein et que votre conjoint travaille à l'extérieur du foyer. De nombreuses femmes de pasteur ont pris un emploi pour compléter les revenus, payer une assurance maladie complémentaire, ou poursuivre une carrière, tout en secondant leur mari dans le ministère.

Les familles impliquées dans le ministère rencontrent des impératifs divers et spécifiques : la pression, le stress, et toutes sortes d'attentes que l'on ne place pas sur les épaules d'autres familles. Il est attendu du pasteur qu'il prenne soin des familles de l'église et des fidèles et qu'il assume la responsabilité de superviser ceux qui servent dans l'église comme employés ou comme bénévoles. Un pasteur dirige et supervise bien des aspects de la vie de l'église et de ses ministères, sinon tous dans le cas où il est le pasteur principal. La plupart des gens ne comprennent pas les responsabilités du pasteur. Ils ne comprennent pas davantage le stress supplémentaire qui pèse sur les familles de pasteur surtout lorsque le conjoint doit travailler au dehors.

Trouver l'équilibre entre famille, ministère et travail représente tout un défi. Cela est cependant possible. Je le sais, car ma femme a travaillé à l'extérieur presque depuis le début de notre mariage et pendant tout le temps de notre ministère. Voici quelques suggestions pour la famille pastorale lorsqu'un des conjoints travaille à l'extérieur :

1. Mettez Dieu en premier. La prière, l'étude de la Bible, la prière et la louange rafraîchiront votre esprit et vous édifieront personnellement.
2. Prenez du temps avec votre conjoint. Rejoignez-le à votre restaurant préféré. Prévoyez des sorties juste entre vous deux.
3. Prenez du temps ensemble en tant que famille. Sortez vos enfants pour des occasions particulières. Ils apprécieront le temps passé seuls avec vous. Prenez vos jours de congés et vos vacances.
4. Rencontrez des couples pastoraux ne serait-ce que pour prendre un repas, un café, ou pour une activité agréable. Tous les pasteurs ont besoin de développer des amitiés avec des collègues.
5. Joignez-vous à un groupe dans lequel chacun rend compte de ce qu'il vit aux autres. Cela vous permettra de partager des besoins personnels, de développer des relations au niveau spirituel et de grandir dans la foi.
6. Prenez le temps de prier avec votre conjoint et en famille afin d'encourager la croissance familiale et de bien définir vos priorités dans la vie.
7. Faites-vous des amis dans le cadre de votre ministère. Un pasteur peut très bien avoir de vraies relations d'amitié dans l'église qu'il sert, même si cela signifie qu'il ne pourra pas partager certains besoins profonds et certaines préoccupations.
8. Sachez vous adapter aux horaires de votre conjoint. Certains patrons attendront de lui ou d'elle des heures supplémentaires. Les horaires pourront parfois changer, ce qui nécessitera des ajustements dans votre programme et votre horaire familial.
9. Participez aux tâches ménagères et aux responsabilités liées à la vie de famille : transporter les enfants à l'école ou chez la baby-sitter, surveiller les devoirs. (Idéalement, il est sage de partager ces tâches que le conjoint travaille ou non au dehors, les tâches ménagères constituant à elles seules un emploi à temps plein.)
10. Participez aux rencontres pastorales de votre région autant que possible. Assister à certains séminaires pourra aussi vous aider à grandir dans votre ministère.
11. Si besoin, essayez de trouver un conseiller professionnel chrétien.
12. Faites de l'exercice et surveillez votre alimentation régulièrement. Vous vous sentirez mieux, votre apparence sera meilleure, vous aurez plus d'énergie et vous serez en meilleure santé.
13. Maintenez et entretenez une attitude positive, joyeuse et productive (Philippiens 4 : 8). Un bon sens de l'humour sera aussi une bénédiction (Proverbes 17 : 22).
14. Lisez de la littérature chrétienne édifiante. Choisissez des ouvrages sur la gestion du temps, les relations conjugales, la croissance personnelle et le développement du ministère pastoral.
15. Ne vous dénigrez pas et ne vous sentez pas coupable parce que votre conjoint travaille hors du foyer.

Chaque famille est unique et doit donc trouver sa façon d'affronter les emplois du temps et les exigences d'une vie consacrée au ministère. Dieu prendra soin de pourvoir à vos besoins (Matthieu 6 : 33 ; Philippiens 4 : 19 ; 1 Pierre 5 : 7). Votre attitude, votre vie spirituelle, et vos relations personnelles seront plus saines dans la mesure où vous gérerez le stress occasionné par le ministère, la vie de famille et le travail.

Jerry Newswander, Platte City, Missouri

endroit plus agréable à vivre parce que vous aurez rempli un rôle important dans la vie d'un enfant ». Je veux avoir un rôle important dans la vie de mes enfants.

On demandait à un jeune avocat bien connu quels étaient les privilèges dont il avait joui en grandissant dans une famille riche. Il répondit que le plus grand cadeau lui avait été fait par son père. Un matin de Noël, parmi les piles de cadeaux bien emballés, se trouvait une petite boîte. À l'intérieur, il y avait écrit une petite note : « Fils, cette année, je te donnerai 365 heures : une par jour après souper ». « Ce cadeau tout simple devint le plus grand des cadeaux que j'ai jamais eus de ma vie, ajouta-t-il. Non seulement mon père a tenu parole, mais il a renouvelé sa promesse d'année en année. Je suis le résultat du temps qu'il a investi en moi ».

Cette histoire se trouve dans *God's Little Devotional Book for Dads* (« Le petit livre de méditations pour Papa ») et elle illustre bien un principe clé pour développer une relation d'amitié avec nos enfants : savoir réserver du temps pour le passer avec eux. L'amitié ne se développe pas par chance ou par accident. Les amitiés profondes sont le fruit du temps que l'on investit sur une base régulière, sinon quotidienne. J'ai tellement entendu d'enfants de prédicateurs qui disaient comment ils se sont sentis négligés par leurs parents, en particulier leur père. Il est arrivé que mes propres enfants aient ce sentiment.

Il est si facile d'être pris dans la tyrannie des tâches inachevées. En tant que pasteur, j'ai vite appris que l'on peut toujours faire plus, quand on est dans le ministère. C'est un défilé interminable d'opportunités ; et si nous ne sommes pas prudents, nous pouvons être emportés par ce cycle destructeur. Nous devons prendre l'habitude de réserver du temps pour nos enfants chaque jour. Il nous arrivait par exemple de faire un jeu ensemble, de lire un livre, de voir un film spécial, ou d'aller en famille dans notre parc préféré. Le plus important n'est pas tant ce que nous faisons que le fait d'y trouver du plaisir ensemble.

Puisque chacun peut préférer des activités différentes, demandez-leur de vous faire des suggestions afin de connaître leurs préférences. Inscrivez chaque activité sur un bout de papier et mettez-les tous

dans un bol vide. Chaque semaine, ou plusieurs fois par semaine si possible, tirez au sort une activité différente à faire en famille. De cette façon, tout le monde finira par faire ce qu'il a envie.

Pour des parents d'adolescents, je modifierai quelque peu cette approche. J'ai observé qu'une des meilleures façons pour des parents d'adolescents de pouvoir passer du temps avec eux est de commencer par comprendre quelque chose de très important : les ados ne sont plus de petits enfants ! Plus jeunes, ils avaient besoin de moments à part avec nous chaque jour. Les ados n'ont pas besoin d'autant d'attention — et n'en veulent pas ! La plupart d'entre eux sont déjà bien occupés (école, sport, clubs, groupe de jeunes, musique...), mais ils ont besoin de nous voir nous impliquer dans leurs activités. En plus du temps prévu en famille, les ados auront donc besoin de nous voir assister à leurs matches, à leurs concerts, ou à leurs jeux. Une amitié d'autant plus profonde peut se développer si nous montrons un réel intérêt pour participer à ces activités. Cela leur communique tout un message : « Ce qui t'intéresse m'intéresse aussi ».

Rendez vous disponibles pour vos enfants

Il est donc important de programmer du temps avec vos enfants. Mais si vous voulez renforcer votre relation avec eux, il vous faudra aussi être disponible à l'improviste. Il est important que nous sachions prendre du temps quand nos enfants en ont besoin et saisir ces moments où ils seront particulièrement réceptifs. Il se peut que vous soyez en train de lire le journal, d'étudier votre Bible, de préparer une prédication, de regarder la télé, de préparer le repas, et qu'un des enfants dise : « Maman, lis-moi une histoire », ou : « Papa, tu veux jouer au ballon avec moi ? ».

Dans ces moments-là, nous devons faire attention à ce que nous communiquons. Si nous disons : « Non. Pas maintenant, je suis occupé », ils compareront l'importance que vous leur accordez avec ce que vous faites. La pire des choses pour le développement spirituel de nos enfants serait qu'ils se sentent moins importants que notre ministère.

Nous pouvons parfois interrompre ce que nous faisons parce que nous sommes conscients que nos enfants sont plus importants. Il est crucial de nous souvenir que la plupart des enfants ne s'attendent pas à ce que leurs parents arrêtent tout ce qu'ils font pour être disponibles sur-le-champ. Mais les enfants ont besoin de voir que ces activités n'ont pas autant de valeur qu'eux aux yeux de leurs parents.

Le même conseil vaut pour les ados. Les ados ont un grand besoin de développer des amis dans différentes sortes de groupes. C'est une des raisons pour lesquelles ils tendent à passer plus de temps hors de la maison, à parler avec leurs amis, en personne ou au téléphone. Si la famille est le principal réservoir pour combler les besoins émotionnels de l'enfant, les amitiés au sein d'un groupe offrent à l'ado des occasions supplémentaires de découvrir l'intimité émotionnelle, la camaraderie et la compréhension ainsi que l'amitié et le plaisir. En tant que parents, cela ne doit pas nous décourager. Au contraire, nous devons apprendre à compléter les besoins de l'ado en amitiés extérieures.

Une bonne façon pour les parents de compléter le besoin de l'ado sur le plan relationnel tout en développant ses propres amitiés consistera à rester disponibles. Les ados peuvent passer une journée entière sans demander notre aide. Mais comme le fait remarquer le Dr Ross

Campbell dans son livre *Comment vraiment aimer son adolescent*, « les ados ont une sorte de réservoir en eux et il leur arrive de tomber en panne d'«essence émotionnelle» ». C'est là qu'ils reviennent nous voir et qu'ils ont besoin de nous sentir près. Ils ont besoin d'être touchés, écoutés, compris et de savoir que nous sommes prêts à leur consacrer de notre temps. Quand ils viennent nous voir, nous devons faire attention à ce que nous leur communiquons. Si nous disons : « Pas maintenant; je suis occupé », comme à de petits enfants, ils vont observer ce que nous sommes en train de faire et comparer leur importance à nos occupations.

En général, après que nous ayons rempli leur « réservoir émotionnel », ils partent rejoindre leurs copains. Peut-être n'avons-nous pas pu leur expliquer tout ce que nous pensions, mais ils ont fait le plein. Et c'est ce qui compte. Un ado a besoin de savoir qu'il a de la valeur aux yeux de ses parents et qu'ils sont disponibles quand il en a besoin. Mais les ados ont aussi besoin de sentir qu'ils peuvent avoir des amis au sein de tel ou tel groupe.

POUR RÉSUMER LE TOUT

La vie est faite de relations; le reste n'est que détails. Ces quelques mots me rappellent que nous avons été créés en tant qu'êtres relationnels. Nous ne trouverons satisfaction et joie nulle part ailleurs. Les divers aspects de la vie, aussi importants, nécessaires et prisés soient-ils, en l'absence de relations satisfaisantes, n'ont aucun pouvoir pour nous rendre véritablement heureux.

Nous avons aussi été conçus pour vivre divers niveaux de connexion et d'intimité dans le cadre du couple et de la famille. Cependant, pour bien des raisons, nous apprenons à nos dépens que l'intimité est souvent difficile à atteindre et à conserver. Hélas, nombre d'entre nous vivent des relations qui sont bien en deçà de ce à quoi nous aspirons. En tant que pasteur ou que responsable de tel ou tel ministère à temps

plein, vous connaissez les défis auxquels nous sommes confrontés dans notre désir d'offrir un cadre idéal pour notre conjoint et nos êtres chers. La liste des raisons est longue et pénible. Mais il y a de l'espoir.

Prenez le temps de réviser les composantes de cet article. Alors que vous commencerez à les mettre en pratique, vous vous donnerez les moyens de vivre une belle relation de couple, ainsi qu'au sein de votre famille, et vous développerez votre potentiel vers une plus grande intimité.

Se retrouver de temps en temps, espérant que tout s'arrange tout seul et que tout devienne parfait, ne vous amènera pas à la véritable intimité que Dieu désire pour nos couples et nos familles. Certes, une préparation effrénée et quelque peu artificielle peut créer l'illusion d'avoir atteint l'intimité. Mais à y penser, celui qui s'applique à cultiver un cadre sécurisant où règne l'amour, l'attention et la fascination pour ceux que l'on aime en passant de précieux moments ensemble, changera bien vite cette illusion en une réalité concrète. Mieux encore, vous goûterez alors des relations épanouies qui dureront toute la vie.

Gary Smalley, est le fondateur et président du Smalley Relationship Center, à Branson dans le Missouri (www.smalleyonline.com)

Par Sobhi Malek

L'ISLAM — PARLONS-EN

UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'ISLAM. QUI ÉTAIT MAHOMET ?

En 570 après Jésus-Christ, une veuve donna naissance à un garçon dans la ville de La Mecque, dans le pays qui est connu aujourd'hui sous le nom d'Arabie Saoudite. Son nom était Mahomet. À l'âge de 40 ans, Mahomet était seul dans une grotte. Il entra en transe et entendit un son semblable à des cloches qui tintaient dans ses oreilles et une voix lui disant de réciter.

Quand Mahomet consulta certaines personnes en se demandant ce que cela pouvait signifier, on lui dit que Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, l'avait choisi comme prophète auprès du peuple arabe. En ce temps-là, les arabes adoraient une multitude de dieux, dont le premier était Allah, c'est-à-dire « le Dieu ».

Les habitants de La Mecque se sentirent alors menacés. Leur religion remontait à bien des générations passées, et voici que Mahomet leur disait de n'adorer qu'un seul Dieu et de rejeter tous les autres dieux. Ils réagirent avec hostilité envers lui et ses

affirmations. Certains dirent : « Tu n'es qu'un rêveur ! », d'autres l'accusant d'être un illuminé, ou encore d'être possédé par les démons.

Sur une période de 12 ans, seulement 75 personnes acceptèrent les déclarations de Mahomet et se convertirent à l'islam : essentiellement ses esclaves, ses amis et les membres de sa famille. En 622 après Jésus-Christ, lui et ses disciples s'enfuirent de La Mecque pour sauver leur vie vers Médina. Immédiatement après cela, il semblait que plus rien ne pouvait les arrêter. Les disciples de Mahomet firent des convertis par l'intrigue et les menaces, les tentations, la guerre, les cadeaux et la violence.

Les trances de Mahomet continuèrent ; il s'y ajouta davantage de « récitations ». Plusieurs années après la mort de Mahomet, ces récitations furent rassemblées pour constituer le *Coran*, le livre saint de l'islam. De plus, des récits relatant ce que Mahomet dit et fit furent collectés pour constituer un guide de conduite pour ses disciples. Ces collections sont appelées le *Hadith*. Les musulmans se tournent vers le *Coran* pour découvrir ce que Dieu leur dit, et vers le *Hadith* pour découvrir comment suivre l'exemple de Mahomet dans les situations et les expériences de la vie.

L'EXPANSION DE L'ISLAM

Au début, l'islam se voulait une réforme religieuse et sociale pour les arabes païens. Mais alors que des tribus, des villages, des comtés, des pays et presque des continents entiers tombèrent aux mains des musulmans, il devint clair que l'islam avait des ambitions qui allaient bien au-delà d'une simple réforme parmi les arabes. Après deux décennies, rapides comme l'éclair, les arabes musulmans conquièrent les cinq cités les plus importantes de la chrétienté primitive : Damas, Antioche, Jérusalem, Césarée et Alexandrie. Cent ans après la fuite de Mahomet de La Mecque, les troupes islamiques avaient conquis les régions connues aujourd'hui comme la Palestine, la Jordanie, la Syrie, le Liban, l'Iraq, l'Égypte, le nord du Soudan, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, l'Iran, la Mésopotamie, plusieurs régions de l'Inde, l'Espagne et l'Arménie. Plus tard, la Mer Méditerranée est devenue comme un lac à l'intérieur du territoire dominé par l'islam. « *Allah-u Akbar* » l'appel musulman à la prière, était entendu jusqu'aux portes du Vatican, et le Pape catholique payait même des taxes aux musulmans pendant deux ans.

L'islam est-il vraiment une religion pacifique?

Aujourd'hui, l'islam est la religion dominante pour plus d'un milliard d'humains. Cela signifie qu'environ une personne sur cinq est musulmane. L'islam a des adeptes dans pratiquement tous les pays du monde.

Même à l'occident, l'islam se propage à grande vitesse. L'islam est la deuxième religion la plus importante dans le

Royaume-Uni comme en France. Selon certaines sources, il y aurait de sept à neuf millions de musulmans aux États-Unis.

L'INFLUENCE ISLAMIQUE

En plus de sa puissance numérique, l'islam a une très grande force stratégique du fait que des régions entières de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe sont considérées comme des terres musulmanes.

Depuis le 11 septembre 2001, combien de fois avons-nous entendu dire ou lu que l'islam est une religion pacifique ? Mais tel n'est pas le cas. L'islam est un système qui se base sur l'usage de la force physique pour arriver à ses fins. Le *Coran* comme le *Hadith* encouragent les musulmans à se servir de l'épée... pour combattre... et verser le sang. La plupart des musulmans aiment la paix, mais l'islam n'est pas une religion pacifique.

Comment expliquer cette contradiction apparente ? À La Mecque, Mahomet était faible et opprimé. Quand lui et ses disciples s'établirent à Médina, il devint fort. Il y a une énorme différence dans le ton et l'attitude qui ressortent des révélations que reçut Mahomet à La Mecque et celles qu'il reçut à Médina. Les deux sont incluses dans certaines parties du *Coran*. Considérez ces quelques exemples :

- À La Mecque, il reçoit l'ordre d'être patient envers ceux qui s'opposaient à lui (*Coran* 73 : 10). À Médina, il reçoit l'ordre de les tuer (*Coran* 2 : 191).

- À La Mecque, il reçoit l'ordre d'être bon envers les chrétiens et les Juifs (*Coran* 29 : 46). À Médina, il reçoit l'ordre de les tuer s'ils ne se convertissent pas à l'islam (*Coran* 9 : 29).

Quand les musulmans citent des versets coraniques qui parlent de paix, ils utilisent les enseignements les plus anciens qui, quoique figurant toujours dans le *Coran*, ont été annulés par les enseignements plus récents.

Les musulmans contrôlent toutes les côtes sud de la Mer Méditerranée, toutes celles de la Mer Rouge, plus de la moitié de la Mer Noire, et plus des deux tiers de la Mer Caspienne. Les musulmans contrôlent aussi les passages d'eau les plus importants au monde ; la seule exception est le Canal de Panama. Ils contrôlent le Canal de Suez, le Détroit de Gibraltar, les Dardanelles, le Bosphore, le Détroit d'Hormuz et le Détroit de Bab El Mandab. Trois des cinq plus grandes rivières du monde se trouvent dans des pays musulmans : le Nil (la plus grande partie), l'Euphrate et le Tigre.

Le monde musulman produit plus du quart de la consommation mondiale de pétrole, et possède plus de 60 % des réserves connues de pétrole du monde.

L'islam est caractérisé par une unité religieuse solide en dépit de ses nombreuses sectes et de ses myriades de sous-sectes. Des ennemis farouches n'en oublient pas pour autant qu'ils sont frères dans la foi en tant que musulmans. Les musulmans sont prompts à s'enflammer, souvent sans considérer les raisons ou les buts d'un mouvement d'agitation. Il suffit qu'on leur dise qu'il s'agit d'une question religieuse et que leur communauté est en danger pour qu'ils se mettent massivement en mouvement, en manifestant et en criant que Allah est grand.

Sobhi Malek, docteur en missiologie, est conférencier, auteur et professeur en études islamiques dans plusieurs séminaires théologiques dans le monde. Il a traduit la Bible et a écrit plusieurs livres en arabe.

UNE DE PLUS POUR JÉSUS

Mon père a été pasteur pendant plus de cinquante ans, la plupart du temps dans de petites assemblées rurales. C'était un prédicateur simple, mais pénétré de sa mission. Son activité favorite consistait à emmener des équipes bénévoles à l'étranger afin de bâtir des églises pour de petites assemblées. Au cours de sa vie, Papa a construit plus de cent cinquante lieux de culte dans le monde.

En 1999, il est mort d'un cancer. Au cours de la dernière semaine de sa vie, la maladie le tenait éveillé dans un état de semi-conscience près de vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Durant l'une de ses toutes dernières nuits, ma femme, ma nièce et moi étions près de lui quand soudain, Papa s'agita frénétiquement et tenta de quitter son lit. Évidemment, il était trop faible pour y parvenir, et ma femme insista pour qu'il se recouche, mais il persista à vouloir se lever, si bien que mon épouse finit par lui demander : « Jimmy, qu'est-ce que vous essayez de faire ? » Il répliqua : « **Je vais aller sauver encore une âme pour Jésus !** »
Encore une âme pour Jésus ! Encore une âme pour Jésus !
Il répétait cette phrase sans arrêt.

Au cours de l'heure qui suivit, il dut lancer « Encore une âme pour Jésus ! » une centaine de fois. J'étais assis à son chevet, les joues baignées de larmes, et Papa se pencha en avant, posa sa main sur ma tête et me dit, comme s'il me chargeait d'une mission : « *Sauve une âme de plus pour Jésus !* »
Sauve une âme de plus pour Jésus ! »

J'ai fermement l'intention que ce soit le thème du reste de ma vie. Je vous invite à en faire, vous aussi, votre objectif prioritaire, car rien ne fera une plus grande différence pour l'éternité. Si vous désirez que Dieu vous emploie, vous devez vous préoccuper de ses intérêts. Or, ce qui lui tient le plus à cœur, c'est la rédemption des hommes qu'il a créés. Il veut que nous retrouvions ses enfants perdus ! Pour lui, rien ne compte davantage. La croix l'a prouvé. Je prie pour que vous guettiez l'occasion de gagner « *une âme de plus pour Jésus* » afin qu'un jour, quand vous vous tiendrez devant Dieu, vous puissiez dire :
« **MISSION ACCOMPLIE !** »

Tiré du livre
Une Vie, Une Passion, Une Destinée
de Rick Warren, pasteur et écrivain